

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

14^{ME} ANNÉE, No 712.—SAMEDI, 25 DÉCEMBRE 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cent
Insertions subséquentes - - - - 5 cent
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE SAUVEUR DU MONDE.—Composition de M. Fernand Sabatté

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 26 DECEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTE. — Zix-Zag, par Rodolphe LeFort. — Petite poste en famille. — Poésie : Hymne de Noël, par A. Beaulieu. — L'adoration des anges, par F. Picard. — Les âmes d'enfants (conte de Noël), par A. de Bonald. — Poésie : Le Noël du pauvre. — Le solitaire de Valleyfield, conte de Noël, par Paul Ivry. — Le pardon, conte de Noël, par Pierre Herda de Croix. — L'arbre de Noël. — Conte de Noël (avec gravure), par H. Lafontaine. — Poésie : Noël, par A. Archaumont. — Noël (avec musique). — La fête de Noël. — Les langes de Jésus, par F. Picard. — Poésie : Nuit de Noël, par Paul Ivry. — Nouvelle : Meuse de Minuit. — Hymnée. — Le bonhomme Noël (avec gravure) — Nos primes du mois de décembre. — Théâtres. — Feuilleton.

GRAVURES : Noël : Le Sauveur du monde. — L'adoration des anges (double page). — Les langes de Jésus. — L'adoration des bergers. — L'arbre de Noël. — "Pax hominibus !" — Gravure du feuilleton. — Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



L'administration du MONDE ILLUSTRÉ a résolu, à cause de la poétique fête de Noël, de suspendre tout récit, tout article quelconque de sa rédaction ordinaire, afin de laisser tout l'espace à nos jeunes écrivains Canadiens ayant envoyé des pages sur Noël, ou à tout écrit se rapportant à cette belle fête.

Noël !... Que de délicieuses évocations en ce jour béni, que de doux souvenirs !

L'incrédule, celui qui voudrait se persuader qu'il n'y a pas de Dieu, le blasphémateur le plus éhonté, ne voient pas avec indifférence revenir l'anniversaire joyeux. Que de fois pour ces malheureux, la prière d'un de leurs enfants, un dernier regard, un dernier soupir dans la nuit de la Rédemption, n'a-t-il pas été le coup de grâce, l'heure de la conversion, le moment du repentir ?

Noël !... Si le soldat Français, après la sanglante défaite des siens, errant sur la lisière du bois quand l'obscurité s'épaississant favorise les crimes ; si le soldat Français, alors que la nature est dans la ter-

reur de la désolation par suite de l'inférieure tuerie de la journée, s'arrête au moment de tirer sur un ennemi détesté qu'éclaire là-bas, sous le hangar aux planches mal jointes, un bout de chandelle de suif aux lueurs de laquelle le Prussien écrivait tantôt à sa mère, savez-vous pourquoi ? Qu'est-ce donc qui l'a retenu ?

Au moment où il allait trancher cette existence abhorrée, il a vu, le soldat Français, un chapelet entre les mains du Teuton détesté... il l'a vu prier, la divine charité de Dieu a pénétré son âme, il s'est senti désarmé ! Le Teuton priait le Dieu de la crèche, le même Dieu que le soldat Français !

Noël !... Les bergers, c'est-à-dire le peuple, le bon peuple, les ouvriers, les travailleurs des champs, les pauvres, les souffrants ; les bergers les premiers concurent la prise de possession du corps de l'Enfant par Dieu : ce furent les pauvres que l'Enfant voulut avant tous pour adorateurs, avec ses Esprits célestes. Pour leur annoncer cette suprême joie, les anges, des profondeurs des firmaments, laissaient tomber, musique ravissante !... ces mots, ravissement ne devant prendre fin qu'à la fin des fins, mais sans cesser de retentir dans l'Immortalité, doux reflet de l'Éternité : "Gloire à Dieu, dans les lointains extrêmes ! Et sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté !..."

Depuis cette nuit mystérieusement sublime, le pauvre a fièrement relevé la tête : il est frère bien aimé d'un Dieu inaccessible à la pompe et aux richesses du monde. Que sont-elles devant lui ? C'est lui qui les tient en leur place, parce que c'est un peu de boue ajoutée à la fange grouillante de la terre. Tandis que s'évertuent certains hommes à s'annoncer des tas de ces ordures, par tous les moyens et même, ô honte ! sous le couvert de la Religion du Dieu-Pauvre, repoussant durement l'image du Christ dans le pauvre, ce même Christ prépare, tantôt des coups de foudre icibas en dépouillant violemment ces jouisseurs de toutes leurs jouissances, tantôt et plus ordinairement des trésors de félicité pour les misérables se confiant à lui et en lui.

Noël !... Si le puissant et le riche oublient trop souvent leurs devoirs sociaux ; si les rois pensent pouvoir impunément sacrifier les peuples à leur faste, ils sont des hommes, ils devraient s'en souvenir ; en venant sur la terre pour le salut de tous, l'Enfant-Dieu dans son infinie faiblesse exigea l'hommage des grands : l'étoile — et non les anges — fut la messagère des Volontés éternelles ; les rois vinrent adorer Celui que connaissaient déjà les bergers.

Noël !... En ces temps de perturbation profonde où la société semble marcher à sa ruine totale ; quand ceux qui devraient instruire dans le bien les peuples anxieux ne leur enseignent que le mal ; quand la juiverie, qui poussait Hérode le Grand, armant son bras pour frapper les Innocents dans le secret espoir d'atteindre l'Enfant, comme elle pousse aujourd'hui les gouvernants, les nations, le livre et la presse à saper les dernières digues retenant les maudites doctrines ; quand la juiverie, étroitement unie par un pacte récent à la franc-maçonnerie, croit avoir achevé de miner le Roc sur lequel est établi l'édifice de Pierre : c'est l'infinie faiblesse de l'Enfant de Bethléem qui résiste à ces assauts furieux, et, chose la plus extraordinaire que l'imagination puisse concevoir, c'est l'Enfant qui vaincra !...

Noël !... Noël !... A ce cri, nos aïeux, terrifiants, renversaient des masses d'airain ; le nombre ni la valeur ne les arrêtaient : ils avaient, dans les glorieux plis de leurs bannières, le chiffre du pauvre Galiléen ! L'ennemi, rugissant dans sa défaite, redisait le cri du damné Julien l'Apostat : "Tu as vaincu, Galiléen !..."

Noël !... Noël !... Le Galiléen vaincra encore, vaincra toujours : Il vaincra là-bas, il vaincra ici, quels que soient les temps, les lieux, les hommes : hommes, temps et lieux, puissance, royauté, richesses, tout cela, pour lui, c'est un peu de la boue qu'il a créée, d'où il a tiré l'homme !

Au Temple, il a chassé les marchands ; vingt siècles environ avant son avènement, il brisait le veau d'or et maudissait ses adorateurs jusque dans les prêtres ; 1112 ans avant sa venue, son courroux broyait le grand-prêtre Héli complice, par sa faiblesse, des dés-

désordres de ses enfants ; vers l'an 900, avant sa venue encore, il jetait aux chiens les os et les chairs pantelantes de Jézabel, reine d'Israël.

Noël !... Noël !...

C'est un cri de triomphe, un chant de victoire !

On aime à cette époque de l'année, voir la neige déposer ses flocons tourbillonnant, frêles vapeurs solidifiées, et venant attacher à la grotte du petit Jésus ses cristaux immaculés aux iolies facettes irisées. Les pays chauds nous envient nos frimas, le givre suspendant aux extrémités des plus flexibles branches leurs stalactites : on croirait voir pleurer les arbres !

Moi, j'envie aux pays chauds assez de leurs rayons de soleil pour éclairer et faire rire la chambre du pauvre, pour réchauffer mes petits bien aimés, les enfants des pauvres, pour apporter la gaieté à tous ces braves ouvriers exposés tout le jour aux durs froids, aux mortelles caresses de la bise, entre autres, nos cochers : combien le cœur me saigne quand, passant quatre fois par jour devant leurs stations de voitures place Jacques-Cartier, place d'Armes, carré Viger, rue Craig, partout, je les vois tristes et mélancoliques : je crois suivre leurs pensées auprès de leurs femmes, de leurs petits enfants. Qu'auront-ils, le soir, à leur donner en nourriture ?

Comme ils doivent souffrir ! et que je les plains ! Souvent, j'ai lu dans les journaux, j'ai entendu chez certaines personnes, des attaques très vives contre nos bons cochers : j'ai toujours pris leur défense, pour bien des raisons, dont voici les principales : J'ai eu bien des fois besoin d'eux ; ils ont toujours été fort bien à mon égard. Je n'ai qu'à me louer d'eux. Que je leur demande un renseignement : immédiatement, ils me le donnent, sans que cela leur rapporte un centin ! — Bien souvent, j'ai vu descendre de voiture de place, des gens que l'on pouvait dire riches : ils payaient avec toute la bonne grâce d'un dogue auquel on arracherait un os, et parlaient comme je n'ai jamais parlé à mon chien ! Je ne suis pas cocher : mais je ne supporterai pas le quart de ce que ces honnêtes travailleurs supportent. Car ils sont honnêtes, probes : plus d'une fois, j'ai oublié dans les voitures toutes sortes de choses, vu ma distraction : je n'étais pas à dix pas, qu'il me rapportaient, en courant, ce que j'avais oublié. — Combien feraient cela, parmi ceux qui les outragent ?

O petit Noël ! passez dans leurs familles, et portez, à leurs pauvres enfants, toute sorte de beau, toute sorte de bon !

La température que nous avons depuis la fin de l'automne, rend leur situation, la situation de tous ceux qui travaillent dehors, plus dure encore ; en effet : au lieu de nos bons et francs hivers canadiens, nous sommes gratifiés du climat le plus sale des vieux pays. Temps variant deux ou trois fois par jour, boue épaisse, brouillards... Certes, il y a quelque chose qui va mal, suivant l'expression d'un de nos confrères : et selon l'expression d'un autre confrère de Louisville, nous croyons que les doctrines déversées à pleins flots par un "journalisme bête" et dégradant ne sont pas du tout étrangères à cette perturbation des éléments. Sans doute, on explique ce changement de saisons par le déboisement etc. : changez une lettre, et dites le *déboisement* de certains écrivains ! Ceci contribue tout autant que cela, soyez-en sûrs, à bouleverser les conditions météorologiques du Canada.

Le premier entre tous les journaux de l'Amérique du Nord, le MONDE ILLUSTRÉ s'est élevé contre la publicité éhontée donnée par trop de journaux aux crimes de toute sorte : nul ne lui en a su gré (et pour cause !), mais aussi, aucun n'a mis un frein à cette débauche de publication malsaine. Seule au commencement de notre campagne contre ces tristes abus, la vaillante petite Cloche du Dimanche nous a appuyé : c'était tout, il y a quelques semaines !

Fasse l'Enfant de la Crèche que cela change !

Le bouleversement des saisons semble réagir sur les Assemblées de la nation. Il règne partout une cer-

taine confusion au travers de laquelle on ne peut distinguer grand'chose. Pourquoi donc les bons, les amis de l'ordre, ne s'uniraient-ils pas et ne créeraient-ils pas, aux deux Parlements, une section rien que catholique, sans attache à aucun parti—un vrai Centre, comme on en voit dans les pays au-delà de l'Océan ?

Qu'on le veuille ou non, il faudra, et bientôt, en venir là ; c'est la seule planche de salut pour le pays.

Que la Sagesse descendue sur terre dans l'étable de Bethléem, indique la voie aux gouvernants !

Le Cercle Ville-Marie marche de succès en succès. Nous applaudissons aux résultats merveilleux qu'obtient son zélé directeur, le bon M. l'abbé Hébert. Se dévouant comme il le fait, pour notre jeunesse studieuse ; celle-ci, répondant aux efforts de M. Hébert, voilà ce qu'il faut pour préparer l'avènement d'hommes à principes fermes, aux idées saines : ce sera la régénération du pays.

Voilà certes une œuvre répondant aux conditions qu'ont imposées les Rois de France aux dons qu'ils ont faits à Saint-Sulpice : consacrer tout le revenu de leurs seigneuries au Canada, pour les Canadiens, pour la propagation de la Foi parmi les Sauvages, pour l'entretien des bâtiments du culte en ce pays. Mais il ne faut pas, sous prétexte d'économies n'ayant aucune raison d'être, que Saint-Sulpice donne à cette œuvre trop pour mourir, pas assez pour vivre !

L'Hôpital Notre-Dame, comme le pauvre infirme, ne vit que de la charité publique.

Que de pauvres n'ayant ni feu ni lieu, que la maladie accable, que leur famille ne peut ni entretenir ni soigner, reçoivent là un accueil leur donnant un avant-goût du paradis !

Riches, si l'on vous demande toujours, si toujours quelque main est tendue vers vous, pour l'enfant, pour le père et la mère mourant de faim, pour les hôpitaux où se réfugie la souffrance physique trop souvent, hélas ! accompagnée de la souffrance morale, rappelez-vous que Dieu aussi vous donne toujours ! Je me trompe : il vous prête. Vous n'avez pas le droit de jouir en égoïstes, en avarés, des biens de ce monde. Vous êtes obligés, d'une étroite obligation, de disposer de votre superflu en faveur de celui qui souffre.

Si vous compreniez votre devoir !... comme vous jouiriez bien et sainement des belles fêtes de Noël !...

Rodolphe Le Fort

PETITE POSTE EN FAMILLE

Urg. L., Montréal.—J'avais résolu de ne mettre rien dans ce numéro de Noël, afin de laisser tout à nos aimables correspondants : il me faut cependant répondre—à vous en particulier, cher ami.—Merci de votre bonne lettre. La dernière nuit de l'an apportera de bonnes choses à nos lecteurs.

Alex. F., Montréal.—Je ferai ce que vous me demandez.—Les phrases que vous me citez de Bossuet et autres, sont évidemment correctes, et le sens eût dû vous éclairer. La princesse, en effet, épanchant son cœur sur, signifie : versant, épanchant. De même, pour les trésors épanchés sur les enfants. Pénétrez-vous du génie de la langue, et voyez la différence entre ces expressions et : S'épancher dans un cœur, ce qui signifie : Se confier à quelqu'un. Je n'ai point le temps de rechercher votre écrit : mais c'est dans ce dernier sens que vous écriviez ; il est donc fautif de dire s'épancher sur un cœur pour exprimer se confier à.

R. de M., Montréal.—Veuillez nous donner votre adresse ou veuillez passer en nos bureaux, s'il vous plaît.

H. de P., Québec.—Avec quel bonheur et quel plaisir on lit un maître ! Il est bien amusant, le pauvre Théodule !

HYMNE DE NOËL

*De vos parvis sacrés, anges aux ailes d'or,
Contemplez cet Enfant, roi des cieux, roi du monde.
Que vos célestes voix, dans un commun accord,
Ebranlent l'univers : que l'ivresse l'inonde.*

*Et toi, garde céleste, et vous, ô nations !
Vous surtout qu'il honore à cette heure bénie ;
Vous qu'il vient accabler de ses précieux dons ;
Oh ! chantez ses grandeurs, ses bontés infinies !*

*Petits enfants, chantez vos hymnes de Noël ;
Le bon petit Jésus entendra vos prières.
Dites-Lui, chers enfants, de vous ouvrir le ciel,
Et de bien vous aimer comme on s'aime entre frères.*

*Recevez mon hommage, ô Jésus, ô mon Roi !
Lorsque ma faible voix chante votre présence,
Elle donne à son Dieu, Lui qui s'abaisse à moi,
Un tribut de respect et de reconnaissance.*

A. Beauclercq.

L'ADORATION DES MAGES

(Voir gravures)

Le royaume de Juda était virtuellement tombé, Jérusalem était gouvernée par un tétrarque, Hérode Antipas, sous la tutelle de Ponce-Pilate, vrai gouverneur au nom de Rome. Le puissant Auguste avait décrété un recensement général de la population de son immense empire—sur les bornes duquel le soleil ne se couchait jamais.

Un pauvre charpentier, âgé déjà, et sa jeune épouse, tous deux descendants cependant de la royale famille de David, durent quitter Jérusalem et gagner leur endroit natal, Bethléem, afin de s'y faire inscrire, au vœu du décret du César.

C'était le temps annoncé par les sublimes voyants depuis des siècles. L'état du monde demandait un changement, les mœurs dissolues du plus vaste empire qui ait jamais existé, l'excès même de sa civilisation, faisaient que le genre humain tout entier, du septentrion au midi, de l'orient à l'occident, ne formait plus qu'une agglomération bestiale aux instincts les plus dépravés.

Le charpentier, en vain, avait frappé à toutes les portes de Bethléem : on l'avait éconduit partout, les maisons, les hôtels regorgeaient de monde.

Il dut sortir de la ville, et conduisit son épouse défaillante, mourant de fatigue, dans une de ces grottes si nombreuses en Syrie, où les pâtres souvent font rentrer leurs troupeaux.

C'était le 24 décembre à minuit. L'Auguste Vierge vit avec ravissement, devant elle, Celui qui est tout, enfermé sous la frêle enveloppe d'un corps d'enfant.

Le Maître de la vie et de la mort, à qui les cieux obéissent, permit à ses anges d'assister à l'extase de la Reine des anges, et, avec elle, d'adorer Jésus qui nous était né !

Sur la route du ciel à la terre retentissait ce chant dont les échos se répercuteront jusqu'à la fin des siècles : "Gloire à Dieu, et Paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté !"

FIRMIN PICARD.

CONTE DE NOËL

LES AMES D'ENFANTS

Le petit Jean était malade—si malade, que déjà l'on pouvait prévoir le jour où son exquis sourire triste n'illuminerait plus d'un pâle rayon de vie sa chambrette luxueuse d'enfant très riche.

Il était si doux, il était si pieux, le petit Jean, que, lorsque pleurait sa mère, et combien souvent ! elle ne savait elle-même si c'était de posséder un aussi pur trésor, ou de douleur à la pensée d'une séparation trop prochaine.

Or, malgré la chaleur tiède de son foyer, malgré les beaux oiseaux qu'il avait dans des cages, malgré les

fleurs rares qu'on lui donnait, les médecins avaient décidé qu'il lui fallait plus de chaud soleil, plus de chants d'oiseaux et de parfums fleuris. Alors on l'avait conduit en Egypte pour y passer l'hiver.

Un bon vieux prêtre son précepteur les avait suivis et, comme l'enfant semblait renaître sous les caresses du grand ciel africain, on avait commencé une série d'entretiens où on l'instruisait peu à peu dans la religion de Jésus qui, lui aussi, fut petit enfant en Egypte.

Un jour, après avoir baissé pensivement sa blonde tête pâle, Jean demanda d'une voix anxieuse que devenaient les tout petits enfants qui mouraient à son âge. On lui répondit qu'ils devenaient de beaux anges aux grandes ailes roses, et qu'ils volaient autour du bon Dieu sans se lasser jamais de le servir.

Et tous ? Tous vont voir le bon Dieu ?

On dut lui expliquer qu'il en était de bien malheureux parce qu'ils ne verraient jamais Jésus, n'ayant pas reçu sur leur front candide l'eau baptismale qui fait chrétien. Et, songeur le petit malade se tut tristement.

Or la veille de Noël était arrivée.—Jean reposait dans sa couchette. Il était tard déjà, mais l'enfant ne dormait pas, car il voulait voir le bon ange qui allait venir, lui avait-on dit, lui apporter de beaux cadeaux de nouvel an. Il regardait au travers de la fenêtre le sombre de cette nuit d'Egypte, où une étoile brillait, au point de faire pâlir l'éclat de ses sœurs.

Soudain il lui sembla qu'un rayon de cette étoile, toujours plus lumineux, glissait jusqu'à lui et qu'il voyait venir sur ce chemin éblouissant un grand adolescent, avec de roses ailes repliées qui s'inclina sur son chevet en souriant. Loin d'avoir peur, le petit Jean se souleva et mit ses frêles bras amaigris autour du cou de son céleste visiteur.

—Bel ange, c'est vous que le bon Jésus m'envoie pour le nouvel an ?

L'ange sourit encore.

—Bel ange, est-il vrai qu'il accorde tout ce que lui demandent les petits enfants comme moi qui ont été sages ?

L'ange parut étonné, et, tout en faisant signe que oui, murmura bien bas d'un ton de reproche :

—Que désires-tu donc ?

—Dites au bon Jésus que je ne veux pas de jouets. J'en ai tant, tant ! Je voudrais... Dites-le lui, je voudrais qu'il fit venir au ciel les petits enfants comme moi qui sont tristes de ne le voir jamais, parce que jamais on ne les baptise...

Ouvrant ses grandes ailes lumineuses, le beau visiteur disparut ; et Jean s'endormit dans un rêve de charité.

Or l'ange plana longtemps sur cette demeure. Il planait si haut, si haut qu'il embrassait du regard toute cette terre d'Egypte, qui vit l'exil de Jésus enfant, et où dormaient du dernier sommeil tant de petits êtres privés du ciel. Dans l'air pur de cette nuit de rédemption, comme des souffles de brise leurs âmes volaient près de la terre.

Enfin, il prit son essor vers le ciel.

La douce Vierge Marie avait incliné sa blonde tête vers la terre, et rêvait aux heures pénibles de son exode, alors qu'elle fuyait vers la brûlante Afrique la colère du roi Hérode.

L'ange lui raconta le désir sublime du petit malade et la bonne Vierge fut si émue, si émue, qu'une grosse larme brilla dans ses longs yeux très doux. Alors, ineffable prodige, cette larme tomba en rosée baptismale sur tous les petits morts de la terre d'Egypte.

A l'heure même, sans avoir terminé son rêve charitable, l'âme de Jean quitta son frêle corps amaigri.

Elle s'envola, suivie du cortège radieux de toutes ces âmes régénérées, vers la porte azurée du ciel, que le vieux saint Pierre ouvrait toute grande en pleurant des larmes de joie à la vue de ces âmes d'enfants.

A. DE BONALD.

Un grand amour dans un vieux cœur, c'est une rose de Noël sous la neige.—MARIE ADVILLE.

Naitre dans une étable et mourir sur un gibet c'est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.—G.-M. VALTOUR.

LE NOËL DU PAUVRE

Les carillons joyeux chantaient : Noël ! Noël !...
— Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel
En cette nuit bénie ?

— Oui, mon enfant !

— Ma mère,

S'il est au ciel, pourquoi descend-il sur la terre ?
C'est bien vilain, ici, tandis qu'au ciel, là-haut,
Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.
Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,
Les étoiles ainsi que les fleurs d'or écloses ;
Je ne quitterais pas le ciel du séraphin
Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim.
Si j'étais le bon Dieu ; ainsi, petite mère,
Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire ?
— Il vient, mon fils, porter d'ineffables trésors
Il vient secher des pleurs...

— Tu le verras, alors.

Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière.
Ne le verrai-je point, moi ?

— Si... fais ta prière,

Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,
Comme en rêve, il viendra, tout doucement, sans bruit,
Pencher avec amour son front sur ton visage,
Et sa voix te dira : " Mon enfant, sois bien sage,
Aime ta pauvre mère et donne-moi ton cœur ! "
Que lui répondras-tu ?

— Je répondrai : " Seigneur

Jésus, il sera fait selon votre demande,
Vous désirez mon cœur, je vous en fais l'offrande. "
— Bien, mon fils, à Jésus fais maintenant tes vœux,
Il les exaucera... Serais-tu pas heureux,
Demain, à ton réveil, si, dans la cheminée,
Tu trouvais un pierrot à mine enfarinée ?
Si Bonhomme Noël t'apportait, cette fois,
De la part de Jésus, un grand cheval de bois ?
— Que je serais heureux !

— Commence ta prière,

Déjà le lourd sommeil alanguit ta paupière.

Et tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,
L'enfant du pauvre, ainsi, fait sa prière à Dieu :
" O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,
Cette nuit, portez-nous une miche dorée
Pour passer, sans pleurer, la fête de demain,
Et n'entendre pas dire à maman qu'elle a jaim ! "

LE SOLITAIRE DE VALLEYFIELD

CONTE DE NOËL

C'est un soir, veille de Noël.

La neige tombe en flocons épais, serrés, couvrant le sol durci d'un blanc linceul ; le vent souffle monotone et semble battre les fenêtres avec l'aile mystérieuse des fantômes.

* *

Dans une chaumière, au coin de l'âtre qui pétillait, à la lueur d'une lampe presque vide et qui va bientôt s'éteindre, est assis un vieillard entouré de ses enfants, tous attendent avec anxiété le départ pour l'église.

De temps en temps, le vieillard active le brasier, et chose étrange, chaque fois son front s'assombrit comme s'il voyait passer à travers les flammes, se dessiner la silhouette de personnages connus ou passer des images mystérieuses.

Tout-à-coup se redressant sur son siège, et passant ses mains décharnées dans ses longs cheveux d'argent pour se mieux souvenir :

— Ecoutez bien, dit-il à ses enfants, étonnés du brusque mouvement de leur père.

— Je vais vous raconter la légende populaire de cette contrée, légende que je tiens de ma mère alors que j'étais petit enfant.

Le narrateur fit une pause, puis continua :

" Il y a de cela longtemps, bien longtemps, à la lisière du bois que vous pouvez voir d'ici, vivait un homme d'un certain âge déjà, retiré dans une misérable cabane dont on ne voit plus guère de trace aujourd'hui.

" Sans principe et sans religion, paresseux de nature, il sortait rarement, et les gens se demandaient comment ce mécréant pouvait ainsi vivre sans travailler.

" Ne mettant pas les pieds à l'église, blasphémant contre Dieu et le prêtre son ministre, maugréant contre tout ce qui est bon et beau, le vilain était des plus détestés des habitants de l'endroit, pour ses manières brusques autant que pour son cynisme révoltant.

" Quelques-uns même le croyaient adonné à des actes de sorcellerie.

" Or, une année, à pareille date, lorsque tous se préparaient à fêter Noël, le malheureux, comme pour montrer sa haine pour la religion et son culte, était en train de boire et de passer la nuit dans ses orgies infernales et habituelles.

" Chiens de chrétiens, disait-il avec rage ! Allez vous geler pour voir un simple petit mortel. Moi je suis plus fin, je vais boire et m'amuser durant ce temps.

" Soudain, une voiture s'arrête à la porte. Un étranger richement vêtu en descend, et entre sans frapper.

" Etonné de cette entrée subite et de la contenance de l'inconnu, le maître de céans lui demande ce qu'il désire.

" — Je viens vous chercher pour aller à l'église ; on ne passe pas ainsi cette nuit à boire.

" Et, des yeux de l'étranger, jaillissaient des flammes.

" — Retournez d'où vous venez, lui dit l'ermite, en vomissant un horrible blasphème. Je ne veux plus entendre parler de Dieu ni de ses vaines maximes. Plutôt, reprit-il avec un accent diabolique, j'y vais, je veux, une fois du moins, assister à ces étranges cérémonies.

" Aussitôt, les deux hommes montent dans la voiture et filent, à toute vitesse, dans la direction de l'église.

" Y allèrent-ils ?... Je ne sais.

" Mais bien des gens affirment avoir remarqué que la neige, de la lisière du bois à l'église, était complètement fondue sur toute la longueur du chemin.

* *

" De cette époque, jamais on n'entendit parler du solitaire disparu.

" La cabane même fut enlevée mystérieusement sans que personne ait pu connaître l'auteur de cet enlèvement.

" Ma mère nous disait aussi que, longtemps après, à la nuit de Noël, on croyait voir un fantôme errer autour du lieu maudit et entendre des plaintes et des gémissements jusqu'à une heure avancée.

" Aujourd'hui que le bois est béni, parce que chacun avait peur d'y passer, on ne voit ni n'entend plus rien.

" Mais toujours dans cette contrée, on racontera la légende du disparu. "

* *

Le vieillard se leva de nouveau pour activer le brasier ; la lampe privée d'huile venait de s'éteindre.

PAUL IVRY.

Montréal, décembre 1897.

LE PARDON

CONTE DE NOËL

A ma mère

La neige tombait par flocons épais, drapant la terre dans un manteau d'hermine. Au loin, l'on entendait le joyeux carillon des cloches, redisant à l'homme le grand mystère d'amour, la sublime histoire de l'Étable de Bethléem, et l'invitant à venir adorer dans son humble crèche le Roi des rois, devenu pour nous plus pauvre que le dernier des indigents.

Dans l'unique chambre d'une chaumière située au bas de la colline, un paysan, sa femme et son petit-fils, attendaient le dernier appel pour se rendre à la messe de minuit.

L'homme avait l'air sombre. Il marchait silencieusement et, de temps en temps, un geste d'impatience lui échappait, lorsque sa femme, assise près de la cheminée, essayait furtivement, du coin de son tablier, de grosses larmes qui venaient perler au bord de ses cils. Quant au petit-fils, un blond chérubin de six ans, malgré ses courageux efforts pour tenir ouverts d'admirables petits yeux bleus, il avait fini par s'endormir sur les genoux de sa grand-mère, la tête appuyée sur son épaule ; mêlant ainsi les boucles d'or de sa chevelure aux fils d'argent qui encadraient le visage de cette femme vieillie avant l'âge par le chagrin.

Quels étaient donc les souvenirs qu'évoquait en elle l'heure mystérieuse de l'avènement du Christ ?

Cinq ans auparavant, le père avait chassé son fils : c'était l'anniversaire de la nuit terrible où Jean, cet enfant prodigue dont la femme était morte de douleur, s'était révolté contre son père et avait osé lever la main pour le frapper.

Alors le vieillard s'était redressé : il avait chassé Jean, il l'avait maudit, et la mère n'avait pu arrêter les paroles de malédiction sur les lèvres de ce père irrité.

Jean était parti ; on ne l'avait plus revu, et sa mère se demandait comment elle pouvait vivre encore après cinq années d'une angoisse pareille. Pourquoi n'était-elle pas morte ? Ah ! pourquoi ?... Est-ce qu'une mère peut mourir quand son enfant n'est pas là pour lui fermer les yeux, pour recueillir et son dernier baiser et son dernier soupir ?

Puis l'enfant restait, son petit-fils ; elle l'adorait ; il ressemblait tant à Jean !

Ils pauvres étaient aussi les bienvenus dans cette humble chaumière. Quand ils parlaient, heureux, en remerciant, elle leur disait : " Priez pour que Jean revienne. " Chaque fois, le vieux paysan fronçait les sourcils, et, d'une voix sourde, murmurait : " Jamais. "

Ce soir-là, elle avait dit à Pierre :



LES LANGES DE JÉSUS

— Demande au petit Jésus qu'il ramène papa Jean.
— Alors avait répondu l'enfant, il va venir, c'est certain, car Noël ne refuse jamais rien.

Ces naïves paroles avaient mis une espérance au cœur de la mère.

Au moment où elle déposait l'enfant endormi sur son lit pour faire ses derniers préparatifs de départ, elle tressaillit en entendant frapper à la porte.

— Entrez ! dit l'homme d'une voix rude.

La porte s'ouvrit, un homme d'une stature presque colossale pénétra dans l'appartement. Ce ne pouvait être qu'un voyageur égaré, car ses habits dénotaient une grande aisance ; mais on ne pouvait voir son visage, caché dans l'ombre d'un chapeau à larges bords. D'une voix basse et presque timide il demanda l'hospitalité.

— Soyez le bienvenu dans notre pauvre logis, dit le paysan.

Il n'en put dire davantage ; l'étranger s'était découvert, et quoiqu'il fût méconnaissable, la mère n'avait pas hésité.

— Mon fils !

— Ma mère !

Ces deux cris retentirent. Oui, c'était bien lui ; mais brusquement le vieillard se mit entre eux.

— Va t'en, misérable, dit-il, et toi, femme, souviens-toi que nous n'avons pas de fils.

— Mon père ! dit l'homme.

— Ne m'appelle pas ainsi, va-t'en ! répéta le vieillard.

— Pardonnez-moi ! je souffre tant.

— Te pardonner ! Ah je voulais oublier le passé, tu viens de me rappeler. Qu'as-tu fait de ta douce compagne ? Qu'as-tu fait de ton enfant ? Qu'as-tu fait de ton honneur ? Souviens-toi de ta révolte, fils ingrat ! Tu souffres, mais c'est justice : voilà l'expiation, tu dois la subir. Encore une fois, va-t'en ! J'avais pitié du pauvre, pour toi il n'y a pas de place ici.

— Je vais partir. Cependant, au nom de ma mère dont vous brisez le cœur en ce moment, écoutez-moi avant de me condamner. Oui, j'ai été un fils indigne ; oui, j'avais mérité votre courroux ; mais, je me suis repenti. J'ai abandonné le jeu, la boisson, pour redevenir un honnête homme ; j'ai travaillé : voyez, mes cheveux ont blanchi à la peine. Cette expiation que je dois subir, elle me torture depuis cinq ans : c'est assez sentir peser sur moi la malédiction de mon père. Je ne viens pas vous demander le pain de l'aumône, car j'apporte de l'or ; ce que je veux, ce que je vous demande à genoux, c'est votre pardon, votre bénédiction. Pour arriver jusqu'ici, j'ai bravé mille dangers ; ma mère que j'ai tant fait souffrir m'a reçu dans ses bras ; vous, mon père, vous, qui aviez accueilli l'étranger, dites, chasserez-vous votre enfant ?

Le vieillard se taisait toujours. Les bras croisés sur la poitrine, il considérait cet homme agenouillé devant lui ; il regardait les larmes sillonner ses joues pâles et se perdre dans sa barbe blonde ; il voyait son regard suppliant, et néanmoins il hésitait encore.

Soudain, une petite voix se fit entendre. Pierre, debout près de l'enfant prodigue lui disait doucement :

— Tu pleures, Monsieur. Oh ! je t'en prie, ce que tu désires, demande-le au petit Jésus ; puis je mettrai tes souliers dans la cheminée, près des miens, et comme à moi, tout ce que tu auras demandé, Noël te l'apportera !

Il ne pleurait plus, le pauvre Jean. Ivre de joie, il couvrait de baisers le visage de son petit Pierre.

Son père lui tendait les bras, sa mère lui souriait à travers ses larmes ; mais il ne voyait rien, rien que son fils bien-aimé.

— Je suis ton papa Jean, murmurait-il à son oreille, je t'aime, grand-père t'adore ; dis-lui qu'il me pardonne. Je vous rendrai heureux ; je réparerai le passé, je te prodiguerai des trésors de tendresse, je t'aimerai pour deux, cher petit orphelin ! A genoux près de moi, dis : Grand-père ne le chassez pas.

— Grand-père ! commença l'enfant en levant ses yeux d'azur.

— Jean ! Jean ! s'écria le vieillard, je t'ai pardonné, je te bénis, mon fils ! Mes enfants, mes chers enfants, venez que je vous presse sur mon cœur ! ...



L'ADORATION DES BERGERS

Ils passaient des bras du père dans les bras de la mère ; et c'était un crépitement de baisers, un mélange confus de rires et de sanglots : quelque chose comme le bruit des soupirs de la brise, égayé par un chant d'oiseau.

A ce moment le dernier coup de la messe tinta.

— Grand-mère, dit l'enfant, en adressant un gracieux sourire à son père, c'est Noël qui l'a ramené, allons l'en remercier.

— Oui, mon bien-aimé, c'est Noël qui nous réunit, répondit l'heureuse mère ; mais c'est par tes petites mains qu'est passée la bénédiction régénératrice.

Et tous quatre se rendirent au pied de la crèche, dans l'humble chapelle du hameau, afin de rendre grâce au divin Nouveau-Né de cette nuit de bonheur qui effaçait à jamais le souvenir terrible de la malédiction, pour faire place à cette pensée sublime : " Le Pardon ! "

L'ARBRE DE NOËL

Voici une bien jolie scène, toute domestique, celle-là, du saint jour de la Nativité. C'est l'exposition de l'arbre de Noël, aux pays où vit encore cette touchante coutume. Jusque dans la plus humble chaumière on a économisé pour procurer aux petits cet éblouissant festival, cette fête unique. A l'heure dite, le vert sapin se dresse dans la plus grande pièce de l'habitation, avec les traditionnelles bougies et les lanternes qui s'accrochent à ses branches comme des fruits étincelants, et l'étoile qui le surmonte. Et puis voilà qu'une bénédiction de fruits rares, sous forme de jouets de toute espèce, plus ou moins riches et recherchés, selon les moyens, apparaissent dans l'arbre enchanté et s'offrent aux mains avides qui vont les cueillir.

Maintenant, au dehors, la tempête peut rager ; autour de la bonne bûche qui flambe dans l'âtre, toute la famille est bien heureuse, bien gaie, en l'honneur du petit Jésus qui naît au monde.

La pauvreté de Bethléem a bâti nos temples magnifiques. — BONNET.

Paul Herda de Cron

CONTE DE NOËL



Au temps du moyen-âge, où beaucoup d'hommes étaient cruels et sanguinaires par ignorance, où la loi du plus fort primait tout, la foi en Jésus-Christ, le Sauveur du monde, était grande ! Les villes lui élevaient des églises ; les artistes surgissaient de tous côtés pour édifier ces merveilles d'architecture que nous admirons encore, œuvres d'art pur, œuvres de la foi vive, accomplies avec le temps et que le temps respecte.

A cette époque sombre et pourtant lumineuse, en l'an 1219, il se passa ceci, dit la légende ;

Le soir de Noël, après avoir fêté, dans le céleste séjour, le divin anniversaire avec toute la pompe que comporte le ciel, Dieu le Père, le Saint-Esprit et tous les saints du paradis allèrent prendre du repos. La Vierge Marie, suivie des anges, archanges et des saintes s'étant aussi retirée, Jésus resta seul, souriant, heureux ; il ouvrit une fenêtre du ciel et regarda la terre.

Ses yeux s'arrêtèrent sur la France.

Le sourire disparut de ses lèvres divines et des larmes remplirent ses yeux. Il s'élança dans l'atmosphère et arriva dans un bouge infect, où deux trands, homme et femme, rouaient de coups un malheureux enfant de sept ans, qui leur demandait grâce et pitié.

Son corps n'était qu'une plaie entretenue et avivée chaque jour par ces misérables dans le but d'exciter la générosité des passants, car le pauvre mendiait au profit de ces gueux.

— Ah ! tu t'endors dans un coin d'église et tu oses, un soir de Noël, revenir les mains vides !... Tiens ! tiens ! voilà qui va t'éveiller !

Et les coups de poings, les coups de pieds, pleuvaient drus comme grêle sur le petit martyr qui, arrivé au paroxysme de la terreur et de la souffrance, appelait Jésus à son secours.

— Il a bien autre chose à faire qu'à s'occuper de toi, graine de Satan ! ricanait les monstres en frappant toujours.

A ce moment, une lumière soudaine illumina le bouge, l'enfant se redressa, et, bravant la fureur de ses bourreaux, s'écria :

— Il m'a entendu, puisque je ne sens plus vos coups !... Merci, bon Noël, merci !

Son petit visage devint radieux, un grand cri s'échappa de ses lèvres meurtries, et son corps, d'où le sang ruisselait, retomba sans mouvement... Jésus avait recueilli sa petite âme et l'emportait aux cieux !...

Mais voilà qu'arrivé au paradis, saint Pierre barra respectueusement la porte à Jésus.

— Maître, dit-il, cette âme ne peut entrer ici. Dieu, votre Père, en créant le monde dans un ordre parfait, a donné à chaque créature un numéro de vie, vous le savez mieux que moi. La petite âme que votre charité amène n'a passé que sept années sur la terre

et le numéro 56 qu'elle porte l'oblige à y rester quarante-neuf ans encore.

Jésus, fils obéissant, devint pensif, lorsque des gémissements, et son nom prononcé avec ferveur, le tirèrent de sa méditation. Pour la seconde fois, il abaissa son divin regard sur la France !... un doux sourire éclaira sa face auguste. Puis, réveillant la petite âme qui reposait sur son cœur, il lui dit :

— Pour la coupe de misère que tu as bue jusqu'à la lie, et dont tu garderas souvenance, mon Père te fait conducteur de peuples : tu seras roi !... Tu pourras veiller sur les petits, défendre les faibles, et, humble toi-même, tu aimeras et protégeras les humbles, si tu veux me retrouver dans le ciel, où tout est joie et délice, mais où nul n'arrive, sans avoir sur la terre souffert le mal avec patience et fait le bien avec persévérance. Ne tremble plus, petite âme. Accomplis ton devoir, crois toujours en moi, qui n'abandonne jamais ceux qui me servent comme je dois être servi.

Et Jésus redescendit sur la terre : il s'arrêta devant le palais du roi de France.

Tout était en rumeur : peuples, gardes, valets, pages, seigneurs et nobles dames, pleuraient à sanglots, déchiraient leurs vêtements, criant : " Malheur ! malheur ! le Dauphin est mort ! "

Jésus passa au milieu d'eux et arriva dans la chambre où gisait, sur un lit de parade, un bel enfant de sept ans.

La reine Blanche, sa vaillante mère, tenait ses petites mains encore chaudes dans les siennes, se refusant à croire à son malheur, malgré les assertions des savants, des médecins, des empiriques appelés à son chevet, qui tous avaient espéré le sauver et qui, maintenant, avouaient leur impuissance.

— Non ! non ! je ne vous crois pas, gémissait la reine, c'est impossible !... Marie ! Mère de Dieu : vous donc le cœur maternel a tant souffert, intercédez pour moi !... Jésus, qui pouvez tout, rendez-moi mon fils ! Je lui apprendrai à vous aimer, à vous servir, à être juste et bon, à faire le bonheur du peuple !... Si vous ne m'exaucez pas, que dirai-je à mon époux qui guerroye contre vos ennemis ? Jésus ! Marie ! rendez-moi mon enfant, et je vous jure d'élever à Dieu une sainte chapelle qui sera une des merveilles du monde !... La vie pour mon fils ! Pitié, pitié pour moi !

Et la reine, se prosternant, baisa la terre avec ferveur ; les assistants firent de même.

Pendant que tous les fronts étaient courbés, Jésus prit la petite âme, la posa sur les lèvres entr'ouvertes du Dauphin, dont le cœur se remit à battre ; Jésus toucha ses yeux fermés qui se rouvrirent ; Jésus bénit l'enfant royal et remonta au ciel.

La reine, en se relevant, vit son fils qui souriait, en lui tendant ses petits bras.

Par toute la France on cria : " Miracle ! Noël ! Noël ! Gloire à Jésus ! Gloire à Marie ! "

Cinq ans après, le Dauphin succédait à son père, devenait roi de France, tenait toutes les promesses de sa mère, gouvernait paternellement son peuple, se rendait célèbre et mourait saintement dans la cinquante-sixième année de son âge, sous le nom de Louis le IX^{me}.

H. LAFONTAINE.

NOËL

Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.
TH. GAUTHIER.

*Le divin Enfant vient de naître
Et les anges au vol d'azur
Autour du berceau de leur maître
Entonnent un chant doux et pur.*

*Tout est muet dans la nature
Le vent retient son souffle amer
Les ruisseaux taisent leur murmure :
C'est une calme nuit d'hiver.*

*Mais dans le silence et l'espace
Semblent bruire les rameaux,
Frémissement d'ailes qui passe
Doux murmure d'un vol d'oiseaux !*

*C'est un essaim de jeunes anges,
Une troupe de chérubins ;
Ce sont les célestes phalanges
Qui modulent des sons divins.*

*Leur chant est sublime de gloire :
Refrain joyeux qui dans la nuit
Annonce aux hommes la victoire
Que leur apporte Jésus-Christ.*

*Au coin du bois la troupe blanche
Entre dans un pauvre taudis
Ouvrit au froid, à l'avalanche
Bordé de givre et de glacis.*

*Sur de la paille jaune et sèche
Repose un tout petit Enfant ;
Il nous tend les bras dans sa crèche :
Oh ! qu'il est beau, qu'il est charmant !*

*Jésus, cet enfant adorable,
Malgré la rigueur de l'hiver
N'a trouvé qu'une pauvre étable,
Lui qui régnait au ciel hier.*

*Pour se couvrir, vertu divine,
Il a de minces langes blancs ;
La neige froide est son hermine
L'âne et le bœuf ses courtisanes.*

*Après de Lui sa bonne Mère
Tressaille de joie et d'amour :
Un doux parfum plein de mystère
Embaume ce divin séjour.*

*Saint-Joseph offre ses hommages
Au bon Jésus son fils et roi ;
Et les bergers et les vieux mages
Courbent leur front, rempli de foi.*

*Le divin Enfant vient de naître :
Et les anges au vol d'azur
Autour du berceau de leur maître
Entonnent un chant doux et pur.*

J. Archambault

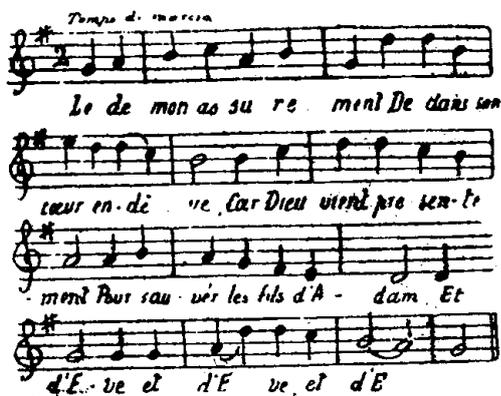
ERRATA

Dans la petite poésie toute gracieuse de notre cher collaborateur, M. le Dr G.-F. Tassé, numéro 711 du 18 décembre, page 534, dernière strophe, troisième vers, il faut lire :

La tendre rosée a ses larmes

Nos lecteurs auront constaté que c'était une erreur typographique ou plutôt une erreur du correcteur... pauvre moi !...

NOËL



Il régnait absolument,
 Sans nous donner de trêve,
 Mais ce saint avènement,
 Délivre les fils d'Adam
 Et d'Eve, et d'Eve, et d'Eve.

Quand nous vivons saintement,
 Au ciel Dieu nous enlève,
 Car c'est son consentement
 De sauver les fils d'Adam
 Et d'Eve, et d'Eve, et d'Eve.

Nous le devons franchement,
 Puisque la vie est brève,
 Et qu'un Dieu vient pauvrement,
 Pour sauver les fils d'Adam
 Et d'Eve, et d'Eve, et d'Eve.

Plaise à Dieu qu'au firmament
 Notre bonheur s'achève ;
 Ce doit être incessamment
 Le désir des fils d'Adam
 Et d'Eve, et d'Eve, et d'Eve.

Chantons Noël hautement,
 Sortons de notre rêve,
 Bénissons le sauvement
 De tous les enfants d'Adam
 Et d'Eve, et d'Eve, et d'Eve.

LA FÊTE DE NOËL

Noël ! jour de joie et d'espérance ! Les nuées du ciel qui, depuis tant de siècles, masquaient au monde le soleil de justice, s'ouvrent enfin, et le juste par excellence descend sur la terre.

Il descend dépouillé de l'appareil de sa gloire, à peine rappelée en un faible écho, par le concert des esprits célestes.

* *

L'ange annonce la bonne nouvelle aux bergers : il les envoie à la crèche ; l'étoile du ciel montre le chemin aux rois.

Petits et grands représentant l'humanité constituée dans sa hiérarchie, sont appelés à adorer ensemble leur souverain : la richesse suprême, la gloire infinie, la puissance sans limite, sous les traits d'un petit enfant couché dans une crèche, avec une fille d'Adam pour mère.

* *

Il est descendu dans la pauvreté volontaire, enseignant ainsi, dès le premier jour, que le salut du monde se fera par le renoncement voulu et par le sacrifice accepté.

La vie du Christ sera un continuel renoncement, et sa fin le sacrifice suprême !

L'Eglise suivra l'exemple : la pauvreté de la crèche inspire et inspirera jusqu'à la consommation des temps d'innombrables légions de pauvres volontaires, de pauvres par le cœur et par la résignation.

Leur bonheur ne sera pas de ce monde, et cependant le monde ne goûtera ni bonheur ni paix sans eux.

Nos frères, nos amis, nos Pères bien-aimés prient à Bethléem, pour nous tous, pour l'Eglise, pour le

pape ! Qu'ils obtiennent la paix, le salut, la foi et le véritable esprit chrétien d'ordre, de pauvreté et de sacrifice !

En cette nuit, où naquit, il y a 1897 ans, de la Vierge Immaculée, l'Auteur de toutes ces choses, pourquoi ne renaîtraient-elles pas par son intercession ?

LES LANGES DE JÉSUS

A Paul Herda de Croix

Durant la fuite en Egypte, peu après avoir dépassé l'isthme d'Arsinoé, au nord-ouest de la mer Rouge, sous la Méditerranée, la sainte Vierge, bien lasse, s'assit à l'ombre d'un sarcocollier.

Au loin, bien loin, s'élevait une cabane de cultivateur : saint Joseph s'étant assuré que Marie et l'Enfant étaient en sûreté près de l'arbre, s'en alla avec l'âne vers cette cabane, tant pour s'enquérir du chemin à suivre que pour demander quelques provisions fraîches.

La douce Mère déposa Jésus sur l'herbe ; prenant quelques langes, Elle alla vers une rivière qui murmurait là, tout près, sur les galets, et se mit, Elle, la

Mère du Créateur, à laver les linges de son premier-né chéri.

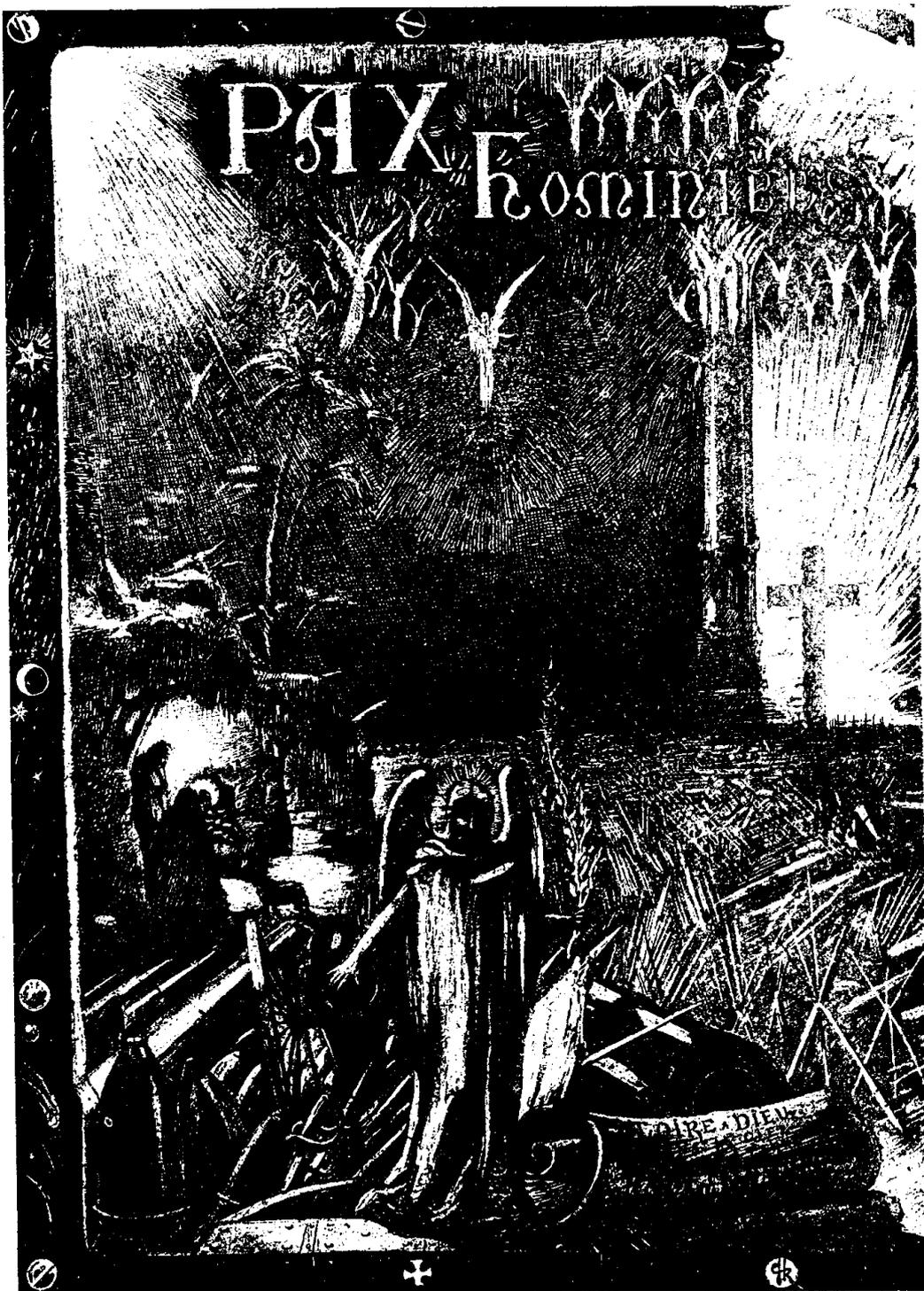
La rivière retint son cours, les zéphyrs se blottirent autour de Marie, doux événements apportant une fraîcheur embaumée... tandis que les poissons, étonnés et charmés, sortaient leurs têtes nacrées aux branchies irisées, pour contempler le chef-d'œuvre du Tout-Puissant : la Femme bénie entre toutes !

Et Marie, leur ayant adressé de douces paroles qu'Elle seule, Mère entre les mères, sait dire, ramassa les langes du Sauveur, qui sommeillait emplissant l'âme de sa Mère de félicité.

La sainte Vierge le prit doucement dans ses bras : elle vit que les petites herbes sur lesquelles Il avait reposé s'étaient changées en cintamome délicieux, en nard aux suaves odeurs. Le petit Jésus, bénissant le sarcocollier, lui dit : " Tu m'as abrité de ton ombre bienfaisante ; je te bénis. Toute larme que tu épancheras sera un baume pour les plaies : par ma vertu, tu les guériras ! "

Depuis lors, on recueille la matière résineuse du sarcocollier, et, aujourd'hui encore, elle a le pouvoir de guérir les plaies même très graves.

FIRMIN PICARD.



"PAX HOMINIBUS :

Un ange, de ceux qui chantent là-haut dans cette nuit de Noël, descend. D'une main il tient un rameau d'olivier, de l'autre, il impose silence aux canons, en leur fermant la bouche. Au fond, se lève l'aurore de la Croix, pacificatrice universelle.





L'ADORATION DES ANGES

NUIT DE NOËL !...

*Minuit !... la terre entend cette heure solennelle
Résonner en son cœur comme un écho divin ;
Des célestes parvis la splendeur éternelle
Fait jaillir ses reflets sur tout le genre humain.*

*Minuit !... c'est le salut dans une ère nouvelle
Qu'un enfant nous apporte en sa divine main !
Il voit le jour déjà... sous sa sainte tutelle,
On voit les nations suivre un autre chemin.*

*Terre, réjouis-toi, peuples ; chantez sa gloire.
Que votre voix acclame, en un chant de victoire,
Ce Sauveur nouveau-né qu'un Dieu bon nous donna.*

*Ensemble, près de lui, dans sa petite crèche,
Pressons-nous d'écouter les leçons qu'il nous prêche :
Demain, se dressera la croix du Golgotha.*

Paul Iury

MESSE DE NOËL

Le brick, le *Cormoran*, voguait à pleines voiles vers les côtes de France, sous le commandement du capitaine Allard.

C'était un intrépide marcheur que le *Cormoran*, et son capitaine un vieux loup de mer. Il avait alors cinquante ans environ, la parole brève, la physionomie sévère, mais le cœur excellent ; il était adoré de ses matelots.

Le capitaine Allard venait de faire le tour du monde pour la quatrième fois, et il s'était promis que ce serait là son dernier voyage. Aussi, avait-il embarqué sa famille avec lui, sa femme et ses deux enfants, voulant avec eux dire aux tempêtes et à la mer un éternel adieu.

On était alors au 24 décembre, il était huit heures du soir. Le capitaine se promenait sur le pont, jetant de temps à autre un coup d'œil sur la manœuvre.

Le second du navire passa près de lui.

— Arthur, demanda le capitaine, vous n'avez rien à signaler ?

— Tout va bien, capitaine, répondit l'officier ; mais l'équipage est fatigué ; il est temps que nous arrivions au port.

— Eh bien, repartit le capitaine, à minuit vous donnerez à chaque matelot une ration et un quart de vin. Nous sommes à la veille de la fête de Noël, et ce sera pour tous une douce surprise, je crois, qu'un réveillon à bord. Nous aurons même, par extraordinaire, une messe de minuit. J'ai vu, à ce sujet, le missionnaire que nous ramenons en France. Tout est disposé pour la cérémonie, qui aura lieu dans le salon de l'entrepont, transformé en chapelle à cet effet ; en ce moment même, l'abbé Daigle, aidé par ma femme et mes enfants, en achève la décoration. L'équipage pourra, s'il le veut, assister à l'office, qui sera suivi du réveillon.

— Très bien, capitaine, dit le second, vos ordres seront exécutés.

— Vous y ajouterez une demi-ration d'eau-de-vie ; ces braves gens l'ont bien mérité. A propos, avez-vous des punitions ?

— Une seule, capitaine. Valereck qui cherchait à semer le mécontentement parmi ses compagnons.

— Croyez-vous qu'il serait dangereux ?

— Je ne le crois pas, capitaine.

— Eh bien, faites-le mettre en liberté, il faut que Noël trouve tout le monde en fête sur le brick.

Le capitaine descendit au salon, déjà transformé en véritable chapelle.

— Où en sommes-nous, demanda-t-il.

— A onze heures, tout sera terminé, répondit Mme Allard.

— Une cathédrale en miniature, s'écria le jeune



L'ARBRE DE NOËL

Edouard, en montrant à son père une crèche que sa mère et lui venaient de terminer.

— Mes chers enfants, dit le capitaine, ce sera merveilleux. Continuez, pendant que je vais me reposer, en attendant minuit. Lorsque l'heure de l'office aura sonné, vous m'appellerez.

— Oui, père chéri, dirent ensemble Agnès et Edouard en sautant au cou du capitaine qui se retira dans sa chambre et se jeta sur un canapé, où il ne tarda pas à s'endormir.

Tout à coup, il entend heurter violemment à la porte de sa cabine ; avant qu'il ait eu le temps de répondre, il voit entrer le second du navire, l'œil en feu, les vêtements en désordre et le visage ensanglanté, comme s'il venait d'échapper à une lutte terrible.

— Capitaine, cria l'officier avec force, nous sommes perdus ! l'équipage est en pleine révolte et la mer est effrayante !

Au tumulte produit par l'officier, Mme Allard et ses enfants étaient accourus. Un cri de terreur s'échappa de toutes les poitrines : il y eut quelques instants d'angoisse inexprimable. On entendit sur le pont, un bruit confus de voix, qui allait en grandissant et semblait se rapprocher. On distinguait, par intervalles, d'horribles blasphèmes, des imprécations et des menaces. Au dehors, la mer était affreuse, et le vaisseau som-

blait à tout moment sur le point de s'abîmer ; les mâts faisaient entendre d'horribles craquements et les cordages sifflaient sous la fureur de la tempête.

Aux cris de l'officier, le commandant s'était levé d'un bond, sans proférer une parole, interrogeant du regard son second terrifié.

Mme Allard et ses enfants s'étaient groupés, tout tremblants, auprès du capitaine.

— Selon vos ordres, reprit l'officier, après un silence de quelques instants, j'ai rendu la liberté à Valereck : contrairement à mes prévisions, l'équipage travaillé par lui a subi son influence. Vers dix heures, le ciel jusque-là serein, s'est couvert de gros nuages, et la bourrasque a soulevé les flots et fait sauter le navire. Profitant de la circonstance et de la proximité de la côte, Valereck a persuadé aux matelots que le moment était venu d'en finir avec la mer et les privations, qu'il fallait mettre à mort le capitaine, et s'emparer des lingots d'or que le *Cormoran* rapportait en France, abandonner le navire qui ne tarderait plus à sombrer de lui-même, et gagner la côte avec les embarcations, en simulant un naufrage.

— Les malheureux ! s'écria le capitaine... Mais c'est de la folie ! Demeurez là, mon ami, avec ma femme et mes enfants ; je vais me rendre sur le pont, et devant mon autorité les mutins reculeront.

—Je t'en supplie, dit aussitôt Mme Allard, se jetant au bras de son époux et cherchant à le retenir, ne t'expose pas à la colère de ces forcenés.

—Père, restez avec nous ! criaient les enfants.

Malgré les supplications de sa famille, le capitaine Allard fit deux pas en avant, mais il fut rejeté brutalement en arrière par l'irruption subite d'un groupe de matelots, armés de leurs haches d'abordage, et ivres de fureur ; Valereck était à leur tête.

—Que demandez-vous ? dit le commandant d'une voix énergique et sans reculer d'un pas.

—Les lingots d'or, cria la bande, et la vie du capitaine et du second.

—Insensés ! cria plus fort le commandant, cet or ne m'appartient pas, vous le savez bien, et du reste, arrivés en France, vous aurez à répondre de votre double crime. Songez-y bien mes amis, ajouta-t-il en adoucissant la voix et d'un ton paternel, ne vous laissez pas égarer par de mauvais conseils.

—A mort le capitaine ! interrompit Valereck avec fureur, en élevant sa hache.

—De grâce ! s'écria Mme Allard affolée, en essayant de soustraire son mari au coup qui le menaçait.

—A mort le capitaine ! à mort, le second ! murmura la bande tout entière, à la mer la femme et les enfants !

Pendant ce temps, les deux enfants, muets de terreur, se serraient près de leur mère, tandis que le second, le visage ensanglanté, se tenait à côté du commandant, prêt à le défendre.

—A la mer ! à la mer ! criaient les révoltés.

—Lâches et vils assassins ! s'écria le capitaine à son tour, tirant son revolver et le dirigeant sur les rebelles. Eh bien ! je vous attends ; venez le prendre cet or, mais je vous déclare que vous ne l'aurez qu'en marchant sur mon corps. Ah ! vous avez juré ma mort, la mort de ma femme et de mes enfants ; eh bien ! approchez, bandits, et j'étends sur le carreau les premiers qui se présentent !

Il y eut un moment d'hésitation.

—Lâches ! s'écria Valereck en se tournant vers les matelots, vous avez peur ?... Eh bien je vais vous montrer, moi, comment on répond aux menaces du capitaine.

Et aussitôt brandissant sa hache d'abordage, il se précipite sur le commandant pour le frapper. Mme Allard tombe évanouie. Une seconde encore, et le courageux capitaine va tomber près d'elle. Mais, au moment même où l'arme du révolté allait lui fendre la tête, une terrible détonation retentit. Valereck tournoie sur lui-même et retombe lourdement sur le plancher : il était mort !

Ce fut le signal d'une lutte acharnée, d'une mêlée inexplicable. Puissamment secondé par l'officier fidèle et par le missionnaire, qui s'était précipité au milieu des combattants, le capitaine tint tête, pendant quelques minutes, à la fureur des matelots, et le salon du commandant présenta l'aspect d'un vrai champ de bataille : c'était affreux !

Le sang avait coulé de part et d'autre : le missionnaire était tombé un des premiers, victime de son zèle et de sa charité. Mme Allard et ses enfants, frappés par les rebelles et foulés aux pieds, avaient cessé de vivre. Le second du navire, le courageux Arthur, blessé lui-même, mais ardent comme un lion, couvrait de son corps son infortuné capitaine.

—Laissez-moi, mon brave, lui criait le commandant, sauvez votre vie ; c'est à moi surtout que ces malheureux en veulent, conservez-vous pour le navire.

—Abandonner mon capitaine ? jamais ! répondait l'officier.

Le second du navire, atteint d'un coup de hache en pleine poitrine, s'affaissa sur lui-même et tomba sans vie, aux pieds du commandant, qui, à bout de forces et couvert de blessures et de sang, fut entouré par l'émeute triomphante, renversé par terre, puis garrotté, demi-mort, et porté sur le pont pour être jeté à la mer. La victoire restait au crime.

On déposa le corps du capitaine au pied du grand mât, et les matelots se réunirent pour célébrer leur triomphe, et insulter aux restes de celui qui les avait sauvés bien souvent du naufrage et de la mort.

Cependant l'infortuné capitaine respirait encore et à travers le voile de sang qui couvrait ses paupières, il apercevait les forcenés qui se groupaient autour de lui pour assister à ses funérailles. Tout à coup, il lui sembla qu'on le saisissait par la tête et par les pieds : un instant, il demeura suspendu au-dessus des abîmes entr'ouverts... plongea et disparut dans les profondeurs de l'Océan...

En ce moment, le capitaine Allard sentit comme un souffle passer sur son front, et deux lèvres caressantes effleurer doucement son visage inondé de sueurs. C'était la gentille et pieuse Agnès, qui venait réveiller son père.

—Père chéri, lui dit-elle en l'embrassant, il est onze heures et quarante minutes ; tout est prêt, et nous vous attendons. Vous serez émerveillé.

Le commandant ouvrit les yeux, jeta un cri de terreur et regarda son enfant, d'un air effaré.

—Agnès, ma chère Agnès ! est-ce toi ? murmura-t-il en sanglotant.

—Mais oui, c'est moi. Qu'avez-vous donc, cher père ?

—Ta mère ?... ton frère ?... L'équipage ?...

—Tous sont à la chapelle.

Le capitaine prêta l'oreille un instant, puis il ajouta :

—La tempête ne souffle donc point ?

—Mais non, dit Agnès en prenant la main de son père, et le brick vogue à pleines voiles sur la mer unie et calme.

—Oh ! mon Dieu, murmura le capitaine en essayant la sueur de son visage, ce n'était donc qu'un rêve ! Merci, mon Dieu ! Merci !

Et il se leva, suivit sa fille jusqu'au salon, qu'il trouva éblouissant de lumière et parfumé d'encens.

Tout l'équipage, groupé autour de la crèche et de l'autel, assista recueilli et prosterné, au sacrifice divin. Les matelots prièrent pour leur capitaine bien-aimé, et le capitaine implora les bénédictions du ciel sur ceux qu'il avait tant de fois conduits à travers les dangers, et qu'il aimait comme ses enfants.

La messe terminée, le commandant voulut serrer la main à chacun des matelots, et il le fit avec une expression de bienveillance toute particulière qui toucha tous ces vieux loups de mer ; et lorsque le second du navire vint, après tous les autres, offrir à son chef l'hommage respectueux de sa filiale affection, de son dévouement sans bornes, le capitaine Allard voulut l'embrasser, et des larmes de tendresse s'échappèrent de ses yeux, au souvenir de son rêve et de l'héroïque attachement de l'officier fidèle.

Le réveillon suivit cette adorable scène : il fut joyeux, comme une fête de famille.

Le lendemain, à la pointe du jour, le *Cormoran*, pavoisé, toutes voiles au vent, faisait son entrée dans le port de Saint-Nazaire et l'équipage, réuni sur le pont, chantait à pleine voix, heureux et triomphant, le cantique de Noël.

HYMÉNÉE

Nous avons appris le mariage de Mlle Blanche Sabourin, fille de M. Frank Sabourin, négociant, à Montgomery (Mo.) et nièce de M. N. Sabourin, le sympathique co-propriétaire du *MONDE ILLUSTRÉ*, avec M. W. Sees. Le mariage a eu lieu le 22 de ce mois.

Nous présentons nos vœux les plus sincères à l'heureux couple, nos félicitations aux parents.

Il y a un agréable changement au Français cette semaine : l'on joue *Little Emly*, tirée d'un roman de Charles Dickens, le célèbre auteur anglais qui a fourni de si beaux sujets aux dramaturges.

M. Phillips en acceptant cette pièce pour cette semaine de Noël a fait un choix judicieux et nul doute que les habitués du Français en seront charmés.

Le grand événement de cette semaine est l'apparition de Auguste Van Riene, le célèbre violoncelliste dont la réputation n'est plus à faire.

M. T.-J. Farron, si favorablement connu à Montréal, est aussi au Français cette semaine.

LE BONHOMME NOËL

Saint Nicolas, vous le savez, a sa fête (la fête des enfants) le 6 décembre. Les protestants, s'étant emparés de cette fête naïve, en premier lieu en ont fait un anachronisme en la transportant à Noël et au Nouvel An ; en second lieu, l'ont défigurée sous le nom ridicule et féminin de *Santa Claus* ! Passe encore San ou Santo, mais Santa Claus !... Ils viennent de le ridiculiser en parlant de la femme de Santa Claus !



Dans la naïve croyance des enfants, saint Nicolas est précédé par le père Fouettard, comme qui dirait le Bonhomme Noël, qui passe huit jours avant la distribution des jouets.

Voyez-vous notre gravure ? C'est le Bonhomme Noël revenant du marché et transportant, en bicyclette, s'il vous plaît ! des oies, des dindes... truffées ou non, pour ses petits préférés : les pauvres !

Oh ! que je souhaite donc qu'il passe, le jour de Noël, chez tous les chers petits enfants dont on ne s'occupe pas assez !

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Auguste Forgues, 243, rue Sanguinet ; J.-B. Quesnel, 356, Amherst ; Mme W.-H. Dubrûle, 1040, rue Berri ; Mme Jos. Boismenu, 801, rue Hippolyte ; Mlle Laura Labelle, 672, rue Amherst ; Mme Phidellis Ricard, 466, rue Wolfe.
Pointe Saint-Charles.—Louis Bissonnette, 400, rue Charlevoix.

Maisonneuve.—A. Picard, 365, rue Notre-Dame.
Québec.—P.-A. Ferland, 194, rue des Commissaires, Saint-Roch ; H. Bourré, 61, rue Saint-Jean ; P. Déchesne, rue Saint-Jean ; Horace Simon, 11, rue Hamel ; A. Proulx, 55, rue Saint-Olivier ; Charles Beaulé, 301, rue de la Reine, Saint-Roch ; Joseph Hudon, 21, rue Sainte-Hélène.

Beauport, Québec.—Alexandre Dion.

Ange Gardien.—Rév. J. Marquis.

Saint-Hyacinthe.—L.-G.-B. Bergeron.

Saint-Vincent de Paul.—C. Bisson.

Trois-Rivières.—L.-A. Picard, 28, rue Badeaux.

Linière, Beauce.—J.-N.-F. Lemay & Cie.

Globe Village, Mass.—Mlle Clara Chapdelaine.

Manchester, N.-H.—A. Lambert, 129, rue Merrimach.

Salem, Mass.—C. Rousseau, 47, rue Harbor.

La bûche de Noël est morte, l'arbre de Noël peut mourir : l'oie grasse et la dinde truffée survivront : la gourmandise est immortelle.—GUY DELAFOREST.

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QU'EST DURE LE BONHEUR

(Suite)

—Chère Hélène !

—Et maintenant, avez-vous fini de vous accuser ?

—Oui.

L'orpheline lui tendit la main et s'écria d'une voix miséricordieuse :

—Je vais donc vous absoudre ; mais c'est à la condition que vous ne douterez jamais d'Hélène de Penhoët.

—Jamais ! répéta-t-il avec force. . . . Vous resterez toujours, quoi qu'il arrive, pour moi la plus pure, la plus sainte des femmes. . . . Jamais l'ombre d'un soupçon ne vous effluera. . . . Cette jalousie, dont je vous parlais, et qui aurait été invraisemblable, farouche, terrible, qui m'aurait porté peut-être à des extrémités dont je frémis jamais je ne la connaîtrai après de vous.

—Comme nous sommes imparfaits, reprit Hélène en soupirant. Est-il possible de s'aimer comme nous nous aimons et d'éprouver ensuite les plus cruels déchirements !. . . . Je ne sais pas grand'chose de la vie, mais j'ai pourtant entendu dire que des êtres qui se sont adorés pouvaient un jour se haïr mortellement. . . . C'est effroyable de penser cela.

Georges répliqua :

—Non, Hélène, les malheureux dont vous parlez ne se sont pas aimés réellement. . . . Ils se sont abusés, en cherchant une tendresse qu'ils n'ont pas trouvée. . . . La désillusion est venue, les raucunes, les haines ; chacun reprochant à l'autre de ne pas lui avoir donné ce qu'il avait délicieusement rêvé. . . . Mais encore une fois, ils ne s'aimaient pas.

—Vous avez raison, mon ami.

Il poursuivait avec une fougue passionnée :

—Quoi ! après avoir échangé des serments solennels, confondu ses pensées réunies d'un cœur dans un partage l'ivresse suprême, il se pourrait que cette béatitude s'évanouît ? C'est impossible. . . . Le véritable amour ne craint pas ces profanations.

—Oui ! Ce serait à douter de tout.

Il continua, toujours plus exalté :

—Je vous aime, Hélène ! je vous vénère ! J'aurais la preuve qu'une douleur me serait infligée par vous, que je refuserais d'y croire.

Elle répondit :

—Je vous devrai tout, mon ami ; mon devoir ne sera-t-il pas de chercher à tout vous rendre ?

—Non, Hélène, c'est moi qui vous serai éternellement redevable de la plus sainte joie qui puisse remplir une existence. . . . Ne pensez plus aux tristesses que j'ai évoquées. . . . Je n'ai pas une nature ombrageuse, je ne crois pas systématiquement au mal. . . . et pourtant, pour la dernière fois, je vous répète qu'une autre femme que vous ne serait pas parvenue à arracher en moi les germes de cette maladie morale, que je croyais incurable, et qui s'appelle le doute.

—Que de souffrances vous allez éviter, mon pauvre ami.

—C'est une raison de plus pour vous bénir, ma chérie. Ce que toute ma force de caractère n'eût pas fait, un seul de vos sourires l'a réalisé. . . . Vous voyez bien que vous êtes ma divine, puisque vous accomplissez des miracles.

L'orpheline eut un radieux sourire ; mais l'enthousiasme de Georges, tout en la ravissant, mettait sa modestie et sa simplicité mal à l'aise.

Elle reprit avec une fine nuance d'ironie affectueuse :

—Continuez, Georges, à m'attribuer un pouvoir surnaturel. . . . Voyez, d'un regard, j'ai mis un frein à la fureur des flots.

Et d'un geste gracieux, elle montra la mer qui ne déferlait plus contre la falaise ; le reflux avait commencé. Les roches, au bas de la grotte, n'étaient plus couvertes d'eau, la pierre apparaissait plus blanche, plus luisante aux places que le goémon ne recouvrait pas.

—Nous sommes libres ! s'écria Georges. Dans quelques minutes, nous pourrions continuer notre promenade. . . . Nous aurons le temps

d'aller à Kernéach et de revenir par le chemin que nous avons été forcés d'abandonner.

Mlle de Penhoët constata une fois de plus que Georges possédait bien la ténacité nationale ; cela ne lui déplut pas d'ailleurs.

Le jusant continuait, au milieu d'un mouvement qui semblait rythmé par une main puissante. Le flot s'éloignait ; après chaque retraite des vagues, on voyait reparaître les galets, puis le sable, puis les roches.

Georges sortit le premier de la grotte des Cormorans ; il aida sa fiancée à descendre.

Ils se rendirent à Kernéach et le reste de la journée s'acheva dans la joie la plus complète.

Georges songeait bien parfois aux confidences qu'il s'était cru obligé de faire à Hélène, mais c'était pour sourire de sa propre naïveté.

Hélène ne se souvenait de rien : elle s'appuyait au bras de son fiancé avec un charmant abandon.

Quand les fiancés rentrèrent à Kerlor, la comtesse et Carmen les attendaient avec une certaine inquiétude.

Georges expliqua les péripéties de son excursion avec Hélène.

Carmen s'écria :

—J'ai cru que vous étiez déjà partis pour votre voyage de noces.

—Il est convenu que nous restons à Kerlor après notre mariage, répliqua Hélène.

—Et nous ne changerons certainement pas d'avis, appuya Georges.

Un domestique apporta à la comtesse les lettres qui venaient d'arriver par le courrier du soir.

—Tiens ! fit Mlle de Kerlor, en jetant un coup d'œil sur les enveloppes, une lettre de notre petite-cousine.

Ce fut cette missive qui fut décachetée la première.

—Ah ! par exemple ! exclama la comtesse. Voici une nouvelle à laquelle personne ici ne s'attendait. . . .

—De quoi s'agit-il donc, ma mère ? fit Carmen. Et pourquoi cette surprise ?

—Regarde.

La jeune fille se pencha sur la lettre que tenait sa mère et la lut en même temps qu'elle.

La signature était de Mariana.

Celle-ci apprenait à sa bienfaitrice qu'elle allait épouser Paul Vernier et racontait le petit roman que les hôtes de Kerlor étaient certainement loin de prévoir.

—Décidément, s'écria Carmen, Mariana a juré de toujours nous surprendre.

Pourtant Mlle de Kerlor eut un mouvement de satisfaction.

Mariana puisqu'elle se mariait avait abdiqué toutes ses prétentions touchant Georges ; Carmen s'applaudissait donc d'avoir agi avec fermeté à l'égard de sa cousine.

Elle esquissa même un de ses sourires les plus malicieux la grande passion que Mariana éprouvait pour M. de Kerlor n'avait pas poussé de bien profondes racines, puisque la belle enfant s'était si vite laissé consoler par le sculpteur Paul Vernier.

—A moins, pensait Carmen, que Mariana n'ait voulu creuser un abîme infranchissable entre elle et mon frère. . . . De toute façon, nous n'aurons à redouter aucun dénouement regrettable et je n'aurai pas l'ombre d'un remords.

La comtesse, qui lisait tout haut, arriva à ce passage :

« . . . Maintenant, ma chère bienfaitrice, il me reste à vous demander une nouvelle preuve de votre exquise bonté.

« Je tremble un peu en écrivant ces lignes, et je suis sûre que mon écriture n'est plus très lisible ; c'est qu'il s'agit pour moi d'un immense bonheur, d'une joie de plus que je vous devrais.

« Oui, je n'en doute pas, et je me sens moins craintive en me souvenant de tout ce que vous avez bien voulu faire pour moi. Votre œuvre ne peut rester inachevée. . . . »

—Mon Dieu ! interrompit Carmen, qu'est-ce que Mlle de Sainclair va donc vous demander ?

—Quoi que ce soit, il faut le lui accorder, dit Georges avec sa générosité habituelle.

—Attends un peu, ajouta sa sœur. Sachons au moins de quoi il s'agit.

La comtesse continua sa lecture :

« Je n'ai plus de mère ; je suis sans appui, sans soutien. Je souhaiterais du fond du cœur que vous me permettiez de faire figurer votre nom sur mes lettres d'invitation ?

« Ce serait pour moi un grand honneur et une nouvelle marque d'affection dont je vous serais très éternellement reconnaissante. »

Mme de Kerlor consulta ses enfants du regard ; Georges et Carmen manifestaient un peu d'étonnement, mais ils ne paraissaient pas disposés à entamer une discussion sur ce sujet.

Pourtant, Carmen reprit :

—Je ne vois aucune objection à présenter ; toutefois, si Mariana

était restée à Kerlor, ce chaperonnage me semblerait plus naturel et peut-être plus correct.

Il était gros d'éloquence ce simple mouvement. Il signifiait : " Oui !... Mais Hélène de Penhoët ne serait pas ici. "

Evidemment, moins que jamais Mlle de Kerlor paraissait disposée à regretter la fugue de sa petite-cousine ; mais avec la très nette perception des choses, qu'elle avait par moments, elle éprouvait une défiance vague, qu'elle se refusa d'ailleurs à traduire tout haut.

— Quel est votre avis, Hélène ? demanda la comtesse.

L'orpheline aurait pu se récuser, mais, par un sentiment très délicat, elle répondit :

— Mlle de Sainclair a choisi certainement pour mari un honnête homme... Il me semble que le patronage qu'elle vous demande en termes si touchants ne peut guère lui être refusé.

La comtesse sut un gré infini à l'orpheline de montrer ce tact.

Un peu timorée, au fond, Mme de Kerlor pensait souvent aux responsabilités qu'elle avait encourues par suite du départ de Mariana.

Ce n'était pas la comtesse qui avait provoqué ce départ ; pourtant, il n'avait cessé de lui causer de sérieuses inquiétudes, car elle craignait que sa conscience ne le lui reprochât cruellement, si de fâcheuses éventualités se produisaient.

En accédant au vœu de Mariana, la comtesse effaçait jusqu'à la trace de ce dernier malentendu.

Elle s'écria :

— Eh bien ! ma chère enfant, ayez la bonté de répondre vous-même en mon nom à Mlle de Sainclair que je suis heureuse de lui être agréable ; dites-lui même que je la remercie de sa touchante attention.

Carmen reprit :

— Ma cousine a certainement obéi à un mobile des plus honorables, mais elle s'est dit peut-être aussi qu'une lettre de faire-part qui réunirait les noms de Kerlor et de Sainclair ne serait pas banale. Abondance de titres ne nuit pas.

— Pourquoi te montres-tu méchante à l'égard de Mariana ? demanda doucement la mère.

— Moi ! protesta Mlle de Kerlor, avec une indignation plaisante, tu m'accuses de méconnaître Mlle de Sainclair, quand je lui ai toujours rendu justice ?

La comtesse poursuivit avec son bon sourire maternel :

— On croirait que tu es dépitée.

— Parce que Mariana épouse monsieur... monsieur...

Elle ne se souvenait plus du nom ; elle regarda la lettre et acheva :

— Monsieur Paul Vernier !

— Non, insista la maman, mais parce que Mariana et Georges vont se marier presque en même temps... Tu as peur de rester vieille fille.

— Oh ! ma mère ! quelle affreuse perspective ! repartit Carmen, le plus gaiement du monde... Heureusement la Sainte-Catherine approche ; je la prierai de ne pas m'oublier... Mais voilà ! c'est extraordinairement délicat... Quand la sainte exauce les vœux ardents qui lui sont adressés par une jeune personne n'ayant aucun goût pour finir vierge et martyre, la bonne Catherine se prive d'une fidèle... Je l'accuse d'être devenue un peu sourde.

Georges demeurait étonné.

— C'est singulier, dit-il ; je ne me serais jamais douté que ce jeune sculpteur, dont j'ai maintes fois pourtant apprécié la réserve et même la timidité, deviendrait le mari de ma cousine.

— Ils ont bien gardé leur secret, répliqua Hélène.

— Trop bien, ajouta Georges... Mariana aurait dû se confier à ma mère... Elle a préféré nous quitter brusquement, en nous fournissant des explications inexactes ; il est évident que nous ne pouvions comprendre l'énigme dont le mot nous est révélé aujourd'hui.

Carmen comprenait très bien, mais elle n'avait pas besoin de renseigner son frère.

Ce fut Hélène qui répondit à son fiancé :

— Quoi qu'il en soit, Mlle de Sainclair aura l'avantage de convier ses parents et ses amis à son bonheur au nom de Mme la comtesse de Kerlor...

Elle ajouta d'une voix tendre et voilée.

— Il faut être seule au monde, comme moi, pour apprécier le service que madame la comtesse va rendre à sa parente.

— Vous n'êtes plus seule, mon enfant, répliqua la comtesse avec expansion.

Georges s'écria :

— Vous avez retrouvé une famille, Hélène ; votre solitude a cessé... L'affection de ma mère et de ma sœur, l'amour de votre mari compenseront les heures tristes.

— Je suis sûre, reprit Carmen, que tu n'ambitionnes pas une lettre de faire-part aussi pompeuse.

— Non ! répondit Hélène, retrouvant sa douce fierté, je veux que tout le monde sache bien que M. le comte de Kerlor épouse une orpheline... D'ailleurs, Mlle de Sainclair est votre petite-cousine, moi je ne suis pas encore de la famille.

— Enfin, dit Carmen, les noms de Kerlor et de Penhoët n'en seront pas moins entrelacés sur tes lettres, et cela nous suffit.

* *

Deux jours plus tard Mlle de Sainclair arrivait à Kerlor. Elle n'était pas seule ; maître Nerville l'accompagnait.

Au moment où Mariana rayonnait, croyant avoir rendu l'union de Georges et d'Hélène impossible, une douche glacée était venue la refroidir.

L'institutrice, qui se plaignait de la discrétion de Mme Nerville, n'eut plus à se plaindre.

Quand le notaire reçut la lettre de la comtesse de Kerlor, lui demandant de préparer un contrat de mariage pour Georges et Hélène, le digne homme versa des larmes d'attendrissement, ne pouvant croire que la chère orpheline allait goûter un tel bonheur, après tant d'infortunes imméritées ; il appela immédiatement sa femme, qui fut délicieusement surprise, mais moins étonnée que son mari.

Ce fut une explosion de joie entre ces braves gens.



Georges sortit le premier de la grotte des Cormoras ; il aida sa fiancée à descendre.—Page 556, col. 2.

Elvire se frottait les mains. Elle disait :

— Certainement, je n'osais pas espérer un dénouement aussi rapide et aussi brillant, mais j'avais mon idée tout de même.

Mme Nerville, dès qu'elle vit Mlle de Sainclair, s'écria :

— Nous avons réussi... Vous pouvez vous réjouir avec nous, mademoiselle, car vous êtes liée avec la famille de Kerlor.

Mariana se mordit les lèvres. La veille elle avait rencontré Monique Aubierge, l'institutrice de Mlle Yolande de Guidelvinec ; Monique avait déclaré que sa maîtresse s'était empressée d'écrire à la comtesse de Kerlor une lettre des plus sévères, qui avait dû produire d'autant plus d'effet qu'elle était restée sans réponse.

Pour Mariana, le dénouement ne faisait pas l'ombre d'un doute : prêtant à la comtesse les sentiments méprisables dont elle était animée, elle voyait déjà Hélène de Penhoët chassée du château comme une intrigante.

En entendant Mme Nerville prononcer ces paroles et en voyant le visage de la notairesse si épanoui, l'assurance de Mlle de Sainclair fit place à une certaine inquiétude.

— Je ne comprends pas, madame, balbutia-t-elle.

Elvire s'expliqua :

— Nous marions M. de Kerlor. Nous venons de recevoir une lettre formelle de madame la comtesse.

—Vraiment ! fit Mariana frappée au cœur. . . . Et quelle est la privilégiée qu'épouse mon beau cousin ?

—Mais la plus digne à coup sûr de porter son nom. . . . Et aussi la plus charmante de mes protégées. . . .

—De vos protégées !. . . . reprit l'institutrice haletante. . . . Ce serait donc ?

—Mlle de Penhoët. . . . Oui !. . . . vous l'avez deviné, ma chère enfant. . . .

Mariana lança à sa patronne un regard si acéré que celle-ci en aurait été frappée, si elle avait mieux observé la jolie brune aux yeux de lotus.

—Eh bien ! continua Mme Nerville, attendant les compliments de l'institutrice, croyez-vous que mon mari et moi nous avons habilement combiné cette union ? Ah ! que je suis heureuse !. . . . Quelle bonne inspiration nous avons eue en permettant à Mlle de Kerlor et à Mlle de Penhoët de se retrouver. . . . Tout cela c'est notre œuvre !

Mariana était exaspérée ; sa haine, farouche et folle, aurait éclaté si le saisissement qu'elle éprouvait n'avait paralysé son énergie.

Comment ! après la lettre de Mme de Guidelvinec, après la rencontre de Georges, cet odieux mariage s'accomplissait !

La comtesse avait capitulé devant la volonté de son fils.

Il était certain que Carmen avait été la complice d'Hélène. Mariana leur prodiguait à toutes deux les mêmes anathèmes ; elle les englobait dans la même vengeance ; elle les écraserait ensemble.

Mme Nerville reprit :

—Vous pouvez adresser vos félicitations aux fiancés.

—Je ferai plus, madame, répondit Mariana, ayant le courage de sourire et baissant les yeux pour dissimuler la flamme qui les brûlait, j'irai les leur porter moi-même, si vous le permettez.

—Mais certainement, ma chère amie, vous accompagnerez maître Nerville ; et vous profiterez de sa voiture.

Mariana eut une grossière injure sur les lèvres, mais elle eut la force de se contenir et se contenta de serrer les dents à les briser.

Ce n'était pas la première fois que la notairesse lui parlait comme à une servante. Heureusement, cette situation ridicule allait prendre fin. Il était temps, sa patience était à bout.

Paul Vernier était arrivé à point. C'était son seul mérite, d'ailleurs, pensait l'ingrate fille.

Elle reprit avec une hypocrisie savante :

—Vous ne sauriez croire, Mme Nerville, combien la bonne nouvelle que vous m'avez annoncée me fait plaisir. . . . J'aime beaucoup mon cousin de Kerlor ; c'est une nature si généreuse et si droite !. . . . D'autre part, j'ai su par vous combien Mlle de Penhoët avait été malheureuse. . . . Et j'ai éprouvé pour cette jeune fille, qui est orpheline comme moi, la plus vive sympathie. . . . Quand mon cousin, avant mon départ, m'a fait part de ses projets, je me suis promis d'implorer Dieu pour qu'il protégât ses amours. . . . Mes prières n'auront pas été vaines. . . .

La notairesse, toujours triomphante, hocha la tête.

—Non mais, reprit-elle, admirez-vous l'enchaînement des choses ? Si vous étiez restée au château, Mlle de Penhoët n'épouserait pas M. de Kerlor. . . . C'est la Providence qui vous a inspirée quand vous avez résolu de venir ici. . . .

—Peut être, fit Mariana, hors d'elle-même.

—Certes, car si vous ne vous étiez pas réfugiée chez moi, M. de Kerlor et sa sœur n'auraient pas fait le voyage à Brest pour essayer de vous ramener au château. . . . Maître Nerville n'aurait pas parlé de l'orpheline, et je n'aurais pas accompagné à Recouvrance le frère et la sœur.

—Tout cela est vrai, murmura Mlle de Sainclair.

Son exaspération se tournait contre elle-même. Au moment d'entrer dans le port elle avait commis la plus sottise des manœuvres.

Pourquoi avait-il fallu que cet ivrogne de Pornic précipitât ainsi les événements ?

Avec un peu de patience, beaucoup de diplomatie et d'ingénieuses préparations, peut-être Georges tombait-il dans les filets que la jolie fille avait tendus.

L'opposition de Carmen ne comptait pas ; les résistances de la comtesse pouvaient être redoutables ; mais étant donnée la façon dont elle venait de céder, il était certain qu'elle se fût rendue encore plus vite, s'il s'était agi de Mlle de Sainclair, c'est-à-dire d'une jeune fille dont elle avait accepté la tutelle, qu'elle élevait presque comme son troisième enfant.

Mariana était victime de la fatalité.

—D'ailleurs, se dit-elle, est-ce que je ne fais pas partie d'une race maudite ? Tous les miens ont été accablés par le destin, tandis que les Kerlor ont été favorisés en toutes les circonstances. . . . Mais je suis là, moi, pour rétablir l'équilibre. . . . Je vengerai les Sainclair en me vengeant moi-même.

La maman Nerville, continuant à obéir à ses impulsions, mit sans s'en douter le comble à l'exaspération de l'institutrice.

Elle poursuivit :

—Mais, j'y songe, vous allez être demoiselle d'honneur ! Cette charge vous revient de droit. . . . Quel doux privilège !

Les lèvres de Mariana remuèrent convulsivement, elle sentit que sa colère allait peut-être la porter à quelque extrémité ; mais elle fit un effort suprême et victorieux.

—Madame, dit-elle d'une voix éteinte, vous allez me permettre, à mon tour, de vous apprendre une chose que vous ne soupçonnez pas.

Mme Nerville regarda attentivement l'institutrice, ce que son animation l'avait empêchée de faire depuis le début de l'entretien.

La notairesse fut frappée par l'altération des traits de Mariana. Celle-ci avait pu se maîtriser, dominer ses nerfs, commander à sa volonté, mais son visage n'en portait pas moins les traces d'un violent combat.

—Comme vous êtes émue, dit Mme Nerville avec sollicitude.

Mlle de Sainclair profita de ce court répit ; elle en avait besoin.

Elle s'écria avec un pudique sourire :

—Vous ne me blâmez pas, Mme Nerville, d'avoir attendu pour vous prévenir, que tout fût décidé en ce qui me concerne. . . .

La notairesse ouvrit de grands yeux.

—Mais parlez, ma chère demoiselle. . . . C'est donc si grave ?

—Oui, madame, puisqu'il s'agit de mon mariage.

Madame Nerville resta suffoquée.

—Comment ! vous aussi ! bégaya-t-elle.

—Moi aussi.

—Par exemple !

—M. Paul Vernier, le jeune sculpteur dont tout le monde apprécie déjà le talent, m'a offert de devenir sa femme. . . . Il n'est pas d'une famille aussi illustre que la mienne, mais il a devant lui le plus glorieux avenir. . . . J'ai accepté. . . . J'espère que du haut du ciel mes aïeux souriront à cette union, que les exigences modernes justifient et qui réunira l'aristocratie du nom à celle du talent.

Mme Nerville leva les bras au ciel.

—Deux mariages ! clama-t-elle. Et deux mariages nobles ! Je n'ai que le temps d'aller chez ma couturière !. . . .

XXV

AVANT L'HYMÉNÉE

Quand Mlle de Sainclair et maître Nerville entrèrent dans le salon du château de Kerlor, le visage de la jeune fille et celui du notaire étaient si rayonnants, qu'un observateur superficiel n'aurait pas su discerner la sincérité de celui-ci et la fausseté de celle-là.

Le tabellion, après avoir salué comme lui seul savait le faire dans le notariat de la province, ne crut pas devoir se permettre de complimenter Mlle de Penhoët, mais il lui dit tout de suite :

—Les bonnes nouvelles vont par série, mademoiselle. Je vous en apporte une excellente du Mexique.

En effet, le matin même, maître Nerville avait reçu une lettre de son fils.

Philippe avait, grâce à une très grande ténacité, réussi à imposer une transaction aux associés infidèles de feu le marquis de Penhoët.

Ceux-ci avaient offert cinq cent mille francs pour liquider cette affaire embrouillée et éviter un long et coûteux procès.

Ils verseraient cette somme en quatre échéances dont la dernière viendrait deux ans après l'échange des signatures.

L'orpheline remercia le notaire avec la plus vive effusion. Elle enverrait son acquiescement par dépêche.

Certes, la chère enfant n'était pas dans des dispositions d'esprit qui lui permissent d'envisager froidement ces questions d'intérêt ; elle savait bien que Georges de Kerlor ne lui reprocherait jamais la pauvreté dans laquelle il avait cru la prendre ; mais cet argent, que l'orpheline estimait perdu, appartenait à son père et il était bien juste qu'il revint à Hélène.

Pourquoi n'ajouterions-nous pas qu'elle éprouva une légitime satisfaction en constatant que personne ne pourrait l'accuser d'avoir visé la fortune de M. de Kerlor en l'épousant ?

Mariana se montra plus habile comédienne que jamais ; elle joua certainement ce jour-là son meilleur rôle.

Non seulement, elle était forcé d'adresser ses vœux de bonheur aux fiancés, mais, en route, maître Nerville lui avait appris l'heureux dénouement des négociations mexicaines.

L'irascible descendante de la métisse Aurore avait eu une nouvelle crispation, ce qui ne l'empêcha pas de prodiguer à la comtesse douairière les remerciements les plus dithyrambiques.

Mme de Kerlor n'avait pas voulu laisser son œuvre inachevée et Mariana n'avait pas douté de la bonté infinie de sa chère bienfaitrice.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre

TOUT LE MONDE EN PREND

Tout le monde en prend aujourd'hui du *Baume Rhumal* pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux, et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe.

CHOSSES ET AUTRES

—L'Europe compte maintenant quatre fois autant de cités qu'elle en avait en 1831, et les Etats-Unis quatorze fois.

—Le Parlement fédéral vient d'être prorogé encore une fois *pro forma*, au 24 janvier 1898.

—Quand vous entendez quelqu'un dire : La vie n'est qu'un songe, marchez-lui sur les pieds. Il s'éveillera en pleine réalité.

—Un syndicat de l'Ouest des Etats-Unis a décidé d'envoyer à l'Exposition de Paris une statue en or du président McKinley. La statue contiendra pour \$1,050,000 du précieux métal.

—Les galons de laine noire sont très à la mode cette année pour garnir les robes et corsages. Les passementeries militaires sont très employées, soit en simples applications, soit en dessins variés, comme sur les dolmans militaires.

—En cherchant des vers pour aller à la pêche, un jeune homme de 16 ans, Adolphe Johnsen, a mis à découvert dans l'île Beaver, près de Clinton (Iowa), une boîte en métal qui contenait \$50,000 en or et en billets de banque.

—La Russie fait en ce moment de grands préparatifs de guerre, et les magasins de munitions aux Etats-Unis ont reçu du gouvernement de Saint-Petersbourg des commandes considérables. Le danger d'une guerre devient de plus en plus menaçant en Europe.

—S'il faut en croire certains journaux français, l'ex-père Hyacinthe (Loyson) serait sur le point de rentrer dans le giron de l'église catholique.

Il y a plus d'un quart de siècle qu'il en est sorti, et depuis lors il a prêché toutes les erreurs sous le couvert du *vieux catholicisme*.

L'ex-père Hyacinthe est un homme exceptionnellement doué sous le rapport intellectuel, et son retour à la vraie foi serait salué avec joie par tout le monde catholique.

Où pourrait-on mieux s'adresser, en fait de confections de fourrures, ou pour réparations des fourrures, qu'à une maison ayant l'expérience en sa faveur ?

Il y a plus de trente ans que l'on peut trouver toutes les garanties sous ce rapport, surtout aux époques de fêtes, chez M. ARMAND DOIN, 1584, rue Notre-Dame. En face du Palais de Justice, Montréal.

ON PEUT LE RECOMMANDER

On peut sans crainte recommander le *Baume Rhumal* à tous ceux qui toussent, comme étant le spécifique le plus efficace contre les maladies de poitrine. On en prend à tous les âges et avec succès.

—Sommaire de la *Nouvelle Revue* du 1er décembre 1897 : Plus loin, F.-G. de Vauclier ; Arnold Bœcklin, Cte R. de Montesquiou ; Champollion enfant, L. de la Brière ; De Paris à Paris, par Lisbonne, le Sénégal et le Soudan, A. Muteau ; Le vrai capitaine Coignet, A. des Ganniers ; Parlementarisme et justice, M. Broussel ; L'agriculture à grands rendements et la réforme des tarifs, M. Wickerseimer ; Lettres sur la politique extérieure, Mme Juliette Adam. Pages courtes : Ce qui se dit à Paris ; Les chiens de la terre ; Les rideaux.

La quinzaine : Décentralisation ; Provinces ; Etranger ; Armée ; Colonies ; Critique littéraire ; Critique musicale ; Critique dramatique ; Sciences ; Notes d'art ; Finances ; Bibliographie ; Sports ; Carnet mondain ; Mode.

Bureau : 28, rue de Richelieu, Paris.

25 CENTINS

Le prix de 16 doses de *Baume Rhumal* n'est que de 25 cents. Tous ceux qui sont atteints de toux, grippe, rhume, bronchite, se guérissent radicalement avec le *Baume Rhumal*. Vous le trouverez dans toutes les pharmacies.

M. et Mme Armand Doin, fils, ont le plaisir d'annoncer l'heureuse naissance d'un fils, le 1er décembre courant. L'enfant a reçu au Baptême les noms de Joseph-Pierre-Armand. M. et Mme Armand Doin, grand-père et grand-mère du nouveau-né, ont été parrain et marraine.

Nos félicitations aux heureux et chrétiens parents.

Fourrures

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possible.

Casques

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

1584 Rue Notre - Dame

En face du Palais de Justice.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 frs, Union postale un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, EXPERTS. No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398. Mentionnez ce Journal.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS ETC.

Anyone sending a sketch and description may obtain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Débitures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéi commis.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL

Achète des débitures et autres valeurs désirables.

LA LIBRAIRIE ANCIENNE et MODERNE

Religion, Science, Arts, Lettres, Littérature.

Livres neufs et d'occasion.

Dernières nouveautés reçues chaque semaine.

Attention spéciale aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

ARCHAMBAULT & BELIVEAU

LIBRAIRES-PAPETIERS

No 1617, Notre-Dame, Montréal

Agents généraux pour le "Nouveau Cours Canadien d'Écriture Droite," par J. Ahern.

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPÉPSIE - MANQUE D'APPÉTIT FIEVRES - ÉPUISEMENT etc., avec les PILULES ANTONIO Lotion, dépurative, reconstituante, 2 fr. Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal: ARTHUR DUCART.

L'APRÈS-MIDI Photographes No 360 RUE ST JENIS TEL. BELL 7283. MONTRÉAL. MARCHAND 843 P.Q.

"La Presse"

Tout le monde lit le grand journal, parce qu'il satisfait, instruit, intéresse et amuse tout le monde.

Le plus grand tirage du Canada, sans exception.

PLUS DE

54,000 PAR JOUR

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs

151, RUE SAINT - JACQUES,

CHAMBRE 4

TÉLÉPHONE 2113

DR BERNIER

DENTISTE

Informe respectueusement sa clientèle qu'il a transporté ses salons dentaires au No 60, rue Saint-Henri, à deux portes plus haut que le Jardin Viger.

PROCEDES :: MODERNES

U. PERREault

RELIEUR

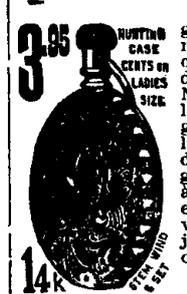
No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc. Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ. L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville. Une visite est sollicitée.

Avez-vous besoin d'une montre ?



Nous les vendons si bon marché, que vous ne pouvez vraiment sortir sans montre. Nous vous en mentionnons deux : Une, Elgin ou Waltham, le meilleur mouvement fait jusqu'ici, montre de chasse, marchant très bien magnifiquement gravée, la boîte ouber est gravée, la couche d'or est épaisse. — Ne s'use pas. Grandeurs pour dames ou messieurs. — Nous l'envoyons à votre adresse avec privilège de l'examiner : si elle n'est pas telle que nous la représentons, renvoyez-la : il ne vous en coûtera rien. Si vous la gardez, payez le port et \$6.50 : ce n'est que juste.



L'autre, boîte très bien gravée, mouvement de première qualité, n'importe quelle grandeur. La courbe d'or à 14 carats très épaisse. Nous vous l'envoyons à l'adresse de votre chef de gare avec le privilège de l'examiner, aux conditions de tous nos envois de ce genre. Si vous l'aimez, payez à votre chef de gare le port et \$3.95. Envoyez l'argent, vous recevrez en plus une jolie chaîne, port payé, prix ci-dessus.

Royal Manufacturing Co. 334 Dearborn St., Chicago

LISEZ LE

Monde Canadien

La grande revue hebdomadaire

DOUZE PAGES, GRAND FORMAT

Articles de fonds par des écrivains distingués, plusieurs gravures d'actualité, trois pages de feuilleton et des nouvelles de tous les pays.

ABONNEMENT

Ville et Campagne . . . \$1.00 par an

Avec le choix sur une collection de chromo-lithographies, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin, Mgr Bruhési et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du MONDE CANADIEN de cette semaine.

Rédaction, Administration, Atelier

75, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL

G.-A. Nantel Editeur-Propriétaire

J.-A. Carufel Administrateur.

La Maison E. LEPAGE & Cie

COIN DES RUES

St-Laurent et Duluth

FAIT DES CADEAUX

LE PLUS GRAND BARGAIN

Le plus grand Bargain jamais offert par aucune autre maison vous est maintenant exposé sur nos comptoirs.

Etoffes toute laine unie, de fantaisie, mélange, etc., cachemire 45 pouces de largeur, valeur de 45c à \$1.10. Spécial..... 24c

Un Evénement de Soies

Soie Taffetas, soie de fantaisie pour garnitures, soies nuancées, valant de 50c à \$1.10. Spécial..... 24c

Prix de Velours Massacré

Velours de soie noir et couleur, broché et fantaisie, peluche de soie, valeur extra, valant 75c à \$1.50. Spécial..... 24c

Avis Spécial aux Messieurs

Sous-vêtements pure laine, des corps seulement, valant \$1.00 et \$1.50. Spécial..... 24c

Dites à vos dames de ne pas manquer ceci.

Une Surprise aux Garçons et Fillettes

Habillements Jersey, robes en laine, polka, Jupon, etc. Il y en a qui contiennent 3 morceaux et plus. Prix spécial chacun..... 24c

Rien ne vaut moins de \$1.00 à \$3.75.

En fait de jouets et d'articles pour

NOEL ET LE JOUR DE L'AN,

Nous pouvons vous dire que notre assortiment est des plus considérables et que nos prix font la surprise générale.

Mouchoirs en soie japonaise, brodés aux 4 coins, valant 23c. Spécial, deux pour..... 24c

Chiffons et Gaufrés de soie, valant 15c et 25c. Spécial, trois verges pour..... 24c

Soyez chaudement et confortablement

Convertures en flanellette 10 4, valant 85c. Spécial..... 24c

Aussi aux 10 premières pratiques, à 9 heures précises, un confortable de 85c à..... 24c

25 boas en plumes de fantaisie, 36 pouces de long, valant \$1.10. Spécial..... 24c

Spécial dans notre Sous-basement

150 balais à tapis, biévetés, pour enfants; vendus partout 50c. Tant qu'il y en aura..... 24c

E. LEPAGE & CIE,

949-951-953-955 rue St-Laurent.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G.-P. de Martigny, Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes, chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte, avec notice, \$.00; Six boîtes, \$5.00. Dépôt général pour la Péninsule:

L. A. BERNARD,

1882, rue St-Catherine, Montréal



Fausse dents SANS PALAIS

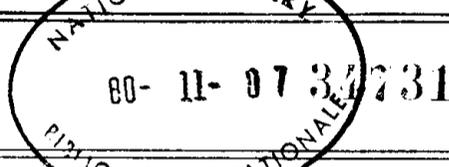
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2818.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

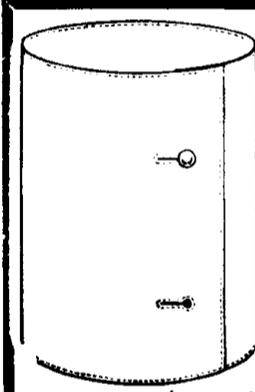
Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA:

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

242, 244 et 246, rue Saint-Paul Montréal.



Nouveautés...

Chapeaux. Parapluies
Cravates, Corps et
Gants, Caleçons
Fourrures, etc.

CHEMISES SUR MESURE

Généreux & Cie, 227 Rue St-Laurent.

Buvez l'Eau du Recollet

Cette eau minérale, analysée par le Dr Baker Edwards, est recommandée comme

eau de table et pour ses propriétés médicinales. On la boit avec le lait, les vins et liqueurs. C'est la rivale de l'Apollinaris et de la Johannis. Elle possède les mêmes propriétés et se vend à meilleur marché. Demandez là à votre pharmacien ou à votre épicier. Echantillons fournis sur demande, par la **COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE DE LA SOURCE DU RECOLLET, 505 RUE CRAIG, MONTREAL.**

LA NOUVELLE REVUE F. PAQUETTE, M.L.A.C.O.

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice: Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Un an 6 mois 3 moi
ABONNEMENT { Paris et Seine 50f 26f 14f
Départements 56f 29f 15f
Etranger... 62f 32f 17f

On s'abonne sans frais: dans les bureaux de poste, les agences du *Credit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.

CHIRURGIEN-DENTISTE

249 Rue St-Laurent coin Ste-Catherine



les plus nouveaux. Spécialités dentiers et couronnes en or. Extraction gratuite de dents tous les lundis.

Dentisterie dans toutes ses branches: dentier en Alluminiuni plus léger que le caoutchouc. Extraction de dents sans douleur, d'après les procédés les plus nouveaux.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Noel et le Jour de l'An

Un Cadeau de Noel en Fourrure.

Est toujours reçu avec plaisir.

125 tours de cou en vison de Rimouski belle fourrure d'automne, tête, yeux et oreilles parfaits et queue touffue, valant \$1.75 à \$2.00. Demain, \$1.35

Rideaux

Demain, nos rideaux intéresseront toutes les femmes de ménage; elles auront pour leur argent.

160 paires de beaux rideaux en dentelle, 3 1/2 verges de longueur, riches patrons et fortes bordures. Valeur régulière, \$1.40. Demain \$1 00 la paire.

Articles plaqués en Argent

Examinez nos nouveaux articles plaqués en argent, ils manquent rarement de suggérer quelque chose de convenable comme cadeau de Noël.

Quelques Articles à dix cents

Coussins plaqués en argent, 10c.
Plateaux à épingles plaqués en argent, 10c.
Cadres d'images plaqués en argent, 10c.
Tire-boutons plaqués en argent, 10c.
Boîtes à bijoux plaquées en argent, 10c.
Miroirs plaqués en argent, 10c.
Salieres plaquées en argent, 10c.
Boîtes à allumettes plaquées en argent, 10c.
Calendriers plaqués en argent, 10c.
Encriers plaqués en argent, 10c.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Jolis Cadeaux de Noel

En Verre et Porcelaine

Services à thé individuels, 47c.
Buvards décorés, 53c.
Boîtes à timbres, 19c.
Pots à vaseline, 23c.
Pots à chocolat, 55c.
Jolies théières, 33c.
Chics barils à biscuits, \$1.15.
Nouveaux pots à crème, 10c.
Jolies jardinières, \$1.00.
Plats à bonbons, 30c.
Vases décorés, \$1.15.
Figures basques, 20c.
Pots à barbe, 18c.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Sets à laver de Poupées

La petite fille qui recevra un de ces cadeaux de Noël sera enchantée. Des centaines de beaux sets à laver, très forts et bien faits, prix spécial pour les fêtes, 27c.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, rue Notre-Dame